



4\$

OKAMI

Revue fondée en 1986

Journal de la Société d'histoire d'Oka

Volume : XIV

Numéro : 2

Été : 1999

Visite du patrimoine bâti à Oka le 16 mai 1999



Un groupe des Amis et Propriétaires des Maisons Anciennes
du Québec (APMAQ) devant la chapelle de la Trappe d'Oka

Photo SHOI: Pierre Bernard

Société d'histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, J0N 1E0



Le texte écrit au bas des armoiries
"Coupé, au chef d'azur, une montagne d'or
chargée de trois chapelles d'argent
avec leurs croix de même.

Au point d'Honneur, un doré or posé
en tasce dans un lac d'azur.

En Mi-parti, à dextre d'argent et à senestre
de gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert,
séparé par signet, avec les inscriptions :
"Pro-Memoria" "Aperio-Libro"
André de Pagès

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR 1999

Président	M. Jacques Bastien 545, Rg L'Annonciation Oka, Qc J0N 1E0	450-479-6366
Vice-président	Dr Marc Bérubé 504, Rg L'Annonciation Oka, Qc J0N 1E0	450-479-6114
Secrétaire	Mme Réjeanne Cyr-Bernard 405, Rg Ste-Germaine Oka, Qc J0N 1E0	450-479-8556
Trésorière	Mme Jeannine Landry-Bastien 545, Rg L'Annonciation Oka, Qc J0N 1E0	450-479-6366
Administrateur(e)s	M. Pierre Bernard 405, Rg Ste-Germaine Oka, Qc J0N 1E0	450-479-8556
	Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine 130, rue Lucia St-Jérôme, Qc J7Z 5T5	450-565-6138
	M. Jean-Paul Ladouceur 348, 21e Avenue Deux-Montagnes, Qc J7R 4H1	450-472-1418
	Mme Monique Therrien 55, Rg Saint-Hippolyte Oka, Qc J0N 1E0	450-479-1020

VISITE DU PATRIMOINE À OKA

Réjeanne Cyr-Bernard

La photo en page couverture a été prise le 16 mai 1999 lors de la visite d'un groupe des Amis et Propriétaires des Maisons Anciennes du Québec (APMAQ).

On peut y reconnaître Pierre de Bellefeuille, ancien député de Deux-Montagnes, plusieurs membres du conseil d'administration de l'APMAQ.

Cette visite avait pour but d'apprécier l'architecture ancienne des maisons patrimoniales d'Oka.

Tous les articles qui paraissent dans OKAMI n'engagent que la responsabilité des auteurs. Les textes anciens sont généralement transcrits intégralement. L'OKAMI est publié quatre fois par année.

Comité de rédaction:

Réjeanne Cyr-Bernard
Jean-Paul Ladouceur
Louis-Marie Turcotte
Marc Bérubé

Collaborateurs:

Cécile Quirion-De Girardi
Pierre de Bellefeuille
Stella Dupuis-Mailhot

Éditeur: Société d'histoire d'Oka Inc. C.P. 999, Oka, J0N 1E0

Imprimeur: Articles de bureau St-Eustache Inc. 255, boul Arthur-Sauvé, suite 100, St-Eustache, Qc J7P 2A9

SOMMAIRE

Première de couverture : Visite du patrimoine bâti à Oka le 16 mai 1999 -----	1
Deuxième de couverture : Armoiries et membres du conseil d'administration -----	2
Sommaire et présentation de la revue - Réjeanne Cyr-Bernard -----	3
Les premiers résidents d'Oka- Jean-Paul Ladouceur -----	4
Oka - Réjeanne Cyr-Bernard -----	11
Visite de l'A.P.M.A.Q. - Marc Bérubé, Pierre Bernard -----	13
Les amis des maisons anciennes en visite à Oka par un beau dimanche de mai-Pierre de Bellefeuille -	21
Pierre-Arthur Quesnel - Cécile Quirion-De Girardi -----	22
Généalogie Amérindienne - Pierre Bernard -----	27
Comité des archives -----	29
Histoire de demain selon les journaux locaux - Louis-Marie Turcotte -----	30
Actualités - Louis-Marie Turcotte -----	33
Un musée à Oka - Réjeanne Cyr-Bernard -----	33
Coutumes d'une autre époque - Réjeanne Cyr-Bernard -----	34
Oka dans les fraises - Pierre Bernard -----	35
Photos d'hier et d'aujourd'hui -----	36
Nos commanditaires - -----	37
Troisième de couverture : Bulletin d'adhésion, buts de la société -----	39
Quatrième de couverture : Une nouvelle carte de la province de Québec -----	40

Présentation de la revue

Réjeanne Cyr-Bernard

La revue Okami, Été 1999 vous présente un dossier de Jean-Paul Ladouceur sur les déménagements des premiers résidents de la Mission au Lac des Deux-Montagnes.

Vous trouverez aussi un compte rendu de la visite du patrimoine bâti par les Amis et Propriétaires des Maisons Anciennes du Québec (A.P.M.A.Q.), en collaboration avec la Société d'histoire d'Oka Inc. Vous découvrirez sept établissements d'Oka ayant une valeur architecturale.

Nos chroniques régulières se poursuivent. Cécile Quirion De Girardi nous présente l'abbé Pierre-Arthur Quesnel, donateur du tableau "L'Annonciation" à l'église d'Oka. Pierre Bernard poursuit sa Généalogie amérindienne, Louis-Marie Turcotte continue son Histoire de demain selon les journaux locaux.

Bonne lecture et bonnes vacances à tous.

LES PREMIERS RÉSIDENTS D'OKA

Jean-Paul Ladouceur

Sise au pied d'une des deux collines ou montagnes à l'origine du nom du lac des Deux-Montagnes (1), la municipalité d'Oka jouit d'une situation privilégiée. Avant la venue des Européens en Amérique, la pointe aux Bleuets, de l'autre côté de la Petite Baie (2), et possiblement la pointe d'Oka furent habitées sporadiquement par des Amérindiens. Ces accidents géographiques avaient un intérêt stratégique important, car de ces points on pouvait contrôler le trafic provenant de la rivière des Outaouais et celui des rivières des Mille-Iles et des Prairies.

Après la fondation de Montréal et le développement du commerce des fourrures, le lieu devint encore plus important car tout le commerce avec les Pays-d'en-Haut empruntait la rivière des Outaouais. Aujourd'hui l'endroit est très recherché par les touristes car le lac des Deux-Montagnes est de loin la plus belle nappe d'eau dans les environs de Montréal.

Les premiers résidents permanents d'Oka furent des indiens qui provenaient du Sault-au-Récollet mais qui avaient auparavant séjourné pendant plusieurs années en banlieue de Ville-Marie dans une mission sulpicienne.

Venus de France dans l'unique but d'évangéliser les Indiens, les Sulpiciens s'étaient installés à Ville-Marie où ils accueillaient volontiers les Indiens de toute tribu. Ils cherchaient même à les attirer et si possible à les sédentariser pour qu'il soit plus facile de leur enseigner la religion, de les convertir et de les garder dans cette croyance. Les missionnaires craignaient qu'ils ne retombent dans leurs anciennes pratiques lorsque, avec leurs sorciers, ils retournaient dans les bois pour chasser.

Dès avant 1671, un groupe de huit guerriers hurons et algonquins (3) s'étaient établis à l'endroit où se trouve l'actuel grand séminaire de Montréal sur la rue Sherbrooke. À l'époque on appela ce lieu "La Montagne" et quand, cinq ans plus tard, le nombre d'Indiens ayant augmenté, un prêtre sulpicien vint s'installer chez eux à demeure, le lieu devint une mission: la mission de la Montagne.

Après 1671, un groupe d'Indiens que l'abbé Fénélon avait réuni dans l'une des îles Courcelles (4) se joint à ceux de la Montagne de même que

quelques autres venus de Kinté, une ancienne mission sulpicienne sur le bord du lac Ontario (5). Vers 1675, un groupe de Hurons demanda à venir s'installer à la Montagne parce que, prétendaient-ils, la terre y était meilleure qu'à la Prairie-de-la-Madeleine où les Jésuites avaient une mission (6). Ils obtinrent même que les Sulpiciens viennent en aide aux femmes, aux enfants et aux vieillards pendant les périodes de famine, de chasse et de guerre (7).

Les Sulpiciens avaient été quelque peu réticents à accepter ces derniers venus de peur d'entrer en compétition avec les Jésuites mais avaient tout de même fini par les accueillir. Vinrent aussi, après ce groupe de Hurons, plusieurs Indiens de tribus différentes qui étaient prisonniers de guerre des Iroquois au Sault-Saint-Louis. Ces prisonniers avaient un statut d'esclave «La mission du Sault [de Saint-Louis] se composait de "véritables Iroquois" alors que celle de la Montagne était formée en majeure partie d'esclaves. En effet, plusieurs résidents de la mission sulpicienne faisaient autrefois partie des "cabanes" des Indiens du Sault. D'après Monsieur de Belmont, il en résultait un conflit permanent car les Indiens du Sault voulaient reprendre leurs anciens droits sur les esclaves. Le missionnaire expliquait que, chez les Indiens, ces droits sont ceux de "vie ou de mort" de l'autorité absolue de les "suivre et de les servir."» (8)

Plusieurs Iroquois suivirent ces Indiens-esclaves à la Montagne car «En 1681, la mission de la Montagne se compose de plusieurs nations indiennes: Hurons, Loups, Algonquins, Outaouais; mais la majeure partie de la population provient de nations représentant la confédération iroquoise, Tsonnontouans, Goyogouins, Onontagués» (9). En 1682, la population indienne totale de la mission est de 155 personnes (10).

Les Hurons et les Iroquois étaient plus ou moins sédentaires tandis que les Algonquins étaient surtout nomades. Certains étaient venus s'installer à cet endroit pour se libérer, mais tous trouvaient le voisinage des Français de Ville-Marie avantageux pour des raisons commerciales. De plus, les Sulpiciens favorisaient leur établissement en leur permettant de s'installer sur leur domaine et facilitaient leurs contacts avec les Français en intervenant auprès des autorités lors de conflits.

En 1680, un sulpicien fortuné du nom de François Vachon de Belmont fit construire une maison pour les missionnaires, des cabanes pour les sauvages, une école pour les petits garçons et une autre pour les petites filles (11). Ces installations et les services qui y étaient dispensés attirèrent plusieurs Indiens à la mission. On rapporte même qu'« En 1694, les missionnaires dénombrèrent à la mission de la Montagne environ 220 individus dont la plupart étaient chrétiens, sauf deux hommes et deux femmes. Il y avait huit communians et 30 communiantes: tous étaient confirmés sauf neuf ivrognes; huit très bons chrétiens, 18 très bonnes chrétiennes; cinq garçons bien sages et huit filles bien modèles. » (12) Avec les années Ville-Marie grandissait, le nombre de colons s'accroissait, le commerce des fourrures devenait de plus en plus important et il était de plus en plus facile pour les Indiens de se procurer de l'eau-de-vie, ce qui entraînait toutes sortes de désordres et de violences à la mission. En 1696, alors que la mission comptait plus de 200 âmes, on jugea qu'il était préférable de la déménager au nord de l'île de Montréal, près de la rivière des Prairies à un endroit appelé le Sault-au-Récollet.

Les désordres et les violences causés par l'eau-de-vie étaient bien réels. En page 169 de son ouvrage intitulé *Sulpitiana*, (Montréal, 1976), le sulpicien Henri Gauthier cite un extrait d'une des premières histoires de la Nouvelle-France « Les cabanes des Iroquois, qui sont plus de 120, joignent le fort [de la Montagne] et sont entourées de palissades... L'autre moitié, qui est de 160 personnes, est à quatre lieues de la ville du côté Nord [au Sault-au-Récollet]. Les chefs, s'apercevant que le libertinage commençait à corrompre les mœurs des jeunes guerriers par la proximité de la ville où ils s'amusaient à boire à l'excès, engagèrent il y a un an, M. de Belmont de faire une seconde mission au Sault-au-Récollet, où les plus libertins demeurent, dont un Ecclésiastique prend le soin (De la Potherie, Hist. de l'Am. Sept. p. 340, 1698) ». Un peu plus loin (p. 205) l'auteur rapporte encore un passage d'une lettre de Monsieur de Tronson, supérieur général de Saint-Sulpice au sujet de l'incendie qui détruisit une partie de la mission «En 1694, l'incendie dévora la chapelle et une partie du village [indien]. M. Tronson écrit à ce sujet: "L'incendie qui est arrivé à la Montagne est une grande perte et fait bien connaître les suites fâcheuses de l'ivrognerie et combien l'eau-de-vie est à craindre."» Il semble toutefois que les véritables raisons du déplacement des Indiens de la Montagne au Sault-au-Récollet aient été autres.

« ..., les facteurs déterminants des départs successifs des Indiens de la mission de la Montagne sont d'une part, l'exploitation du domaine de la Montagne par l'affermage et d'autre part, l'installation des colons aux côtes Notre-Dame-des-Neiges et Sainte-Catherine. Ces processus enclavaient la population autochtone dans des limites territoriales fort réduites. » (13).

Ce déménagement vers le Sault-au-Récollet ne suscita pas beaucoup d'enthousiasme chez les Indiens, car certains ne consentirent à abandonner leur emplacement qu'en 1704, soit huit années plus tard, lorsque le sol de leur lopin de terre fut épuisé. Signalons ici que chez les Iroquois, la culture du blé-d'Inde et des quelques autres légumes était traditionnellement dévolue aux femmes qui cultivaient le même coin de terre jusqu'à ce que le sol soit épuisé, puis changeaient d'endroit. Le travail des hommes, leur vrai métier, celui qui correspondait à leurs aspirations profondes et qui les valorisait était la chasse. De plus, les peaux rapportées et vendues constituaient une source de revenu non négligeable. Malgré les réticences de certains, tous finirent par déménager au Sault-au-Récollet où ils devaient demeurer environ 25 ans, soit de 1696 à 1721.

En 1714, le Séminaire (14) avait entrepris des démarches pour se faire octroyer une autre concession de terre, dans le but d'y déménager encore une fois les Indiens. Le motif invoqué fut le même que pour le premier déménagement, soit la facilité pour les Indiens de se procurer de l'eau-de-vie. Il est aujourd'hui avéré que les véritables raisons du déplacement furent d'ordre matériel, les missions sulpiciennes coûtaient cher au Séminaire (15) et il semble qu'il ait voulu rentabiliser ses opérations d'évangélisation à même des revenus générés ici-même dans la colonie. Les autorités du temps accueillirent la demande du Séminaire mais ne furent pas dupes et ne consentirent à la concession demandée qu'en l'assortissant de plusieurs conditions. Ces conditions étaient telles que le Séminaire menaça de ne pas l'accepter si elles n'étaient pas modifiées (16). Elles le furent quelque temps plus tard à la suite de l'intervention de Vaudreuil, alors gouverneur de la colonie et d'amis du Séminaire auprès de la cour. Enfin, un deuxième motif accompagne celui mentionné plus haut, celui de poste de défense avancé.

À la suite de cette demande, le Séminaire gagnait une autre seigneurie et bénéficiait des espaces défrichés par les Indiens au Sault-au-Récollet. Ces défrichements ajoutaient une «plus value » à ces

terres qui pouvaient par la suite être vendues à meilleur prix.

Pour avoir une idée plus juste des terres concédées au Lac-des-Deux-Montagnes par le roi et des exigences de ce dernier, on lira avec avantage l'acte de concession, en prenant pour acquis qu'une lieue équivaut à 3,1 milles ou à 4,99 kilomètres.

Texte de la concession

CONTRAT DE CONCESSION DE LA SEIGNEURIE
DU LAC-DES-DEUX-MONTAGNES.

DIX SEPT D'OCTOBRE, MIL SEPT CENT DIX SEPT.

ARCHIVES DE LA PROVINCE: REGISTRE
D'INTENDANCE. Cahier 6, 9 v.

Philippe De Rigaud &^{ca}
Michel Begon &^{ca}

Sur la Req^{te} a nous pntée par Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de S^t Sulpice établis à Montréal par laquelle ils nous exposent qu'il seroit de l'avantage de la mission des sauvages du sault au Récollet dans l'isle de Montréal dont ils sont chargés fust incessamment transférée au dessus de l'isle et établis sur les terres du costé du Nord ouest, du lac des deux montagnes laquelle mission seroit avantageuse non seulement pour la conversion des sauvages lesquels se trouvant plus éloignés de la ville seroient aussy hors des occasions de tomber dans l'hyvresse, mais aussy à la Colonie qui par ce moyen se trouveroit a couvert des incurssions des Iroquois en temps de guerre nous suppliant de leur accorder pour lad. mission un terrain de trois lieues et demye de front a commencer au ruisseau qui tombe dans la grande Baye du lac des deux montagnes et en remontant le long dud. Lac et du fleuve S^t Laurent sur trois lieues de profondeur a titre de fief haute moyenne et Basse justice avec droit de pesche et de chasse tant au dedans de lad. terre que sur led. Lac et fleuve S^t Laurent aux offres qu'ils font de faire toutte la depense du changement de cette mission et dy faire Bastir de pierre l'Eglise et le fort dans le Lieu ou sera transporté lad. mission a quoy ayant Egard.

Nous en vertu du pouvoir a nous conjointem. donné par sa ^{maj.^{te}} avons donné et concédé donnons et Concedons par ces pntes aux d.s. ^{rs} les Ecclésiastiques du Séminaire de S^t Sulpice établis a Montréal, un terrain de trois lieues et demye de front a commencée au Ruisseau qui tombe dans la grande Baye du lac des deux montagnes, et en remontant le long dud Lac des deux montagnes et du fleuve S^t Laurent sur trois lieues

de profondeur pour en jouir a perpétuité par lesd. s. ^{rs} Ecclésiastiques leurs Successeurs et ayant cause, quant même lad. mission en seroit ostée en pleine propriété a titre de fief et seigneurie avec droit de haute moyenne et basse justice droit de chasse et pesche tant au dedans qu'au devant de lad. mission sur led. lac et fleuve S^t Laurent a condition qu'ils feronts à leurs depens toutte la depense necessaire pour le changement de lad. mission et dy faire Bastir aussy a leurs depens une Eglise, et un fort de pierre pour La Seureté des Sauvages suivant les plans qui nous en seront par eux remis incessamment pour être par nous veu, et approuvé et que lesd. Batimens seront finis dans l'espace de deux ans, et a la charge de la foy et hommage que lesd. S. ^{rs} du séminaire leurs successeurs et ayant cause seront tenus de porter au Chateau S. ^t Louis de Québec duquel il relevera aux droits et redevances accoutumés et au desir de la Coutume de la prevosté et vicomté de paris suivie en ce pais, et que les appellations du juge qui pourra estre estably aud. lieu ressortiront pard. ^t Les juges de la Jusridiction Royale de Montréal, de tenir ou faire tenir feu, et lieu sur lad. concession de conserver les Bois de chesne propres à la construction des vaisseaux qui se trouveront sur la terre que lesd. S. ^{rs} du Séminaire se réserveront pour faire leur principal manoir, même qu'ils feront la reserve desd. chesnes dans l'étendue des concessions particulières faites ou a faire a leurs tenanciers lesquels Bois de chesne, il sera loisible a Sa Majesté de prendre ainsy que le dit terrain ou partie dicelluy l'orsquelle en aura Besoin sans estre tenue a aucun dedommagement de donner avis au Roy ou aux gouverneurs et Intendants de ce pais des mines, rivières ou minéraux si aucuns se trouvent dans l'étendue dud. fief, et a la charge de laisser les chemins ou passages nécessaires de concéder lesd. terres a simple titre de redevances de vingt sols et un chapon pour chacun arpent de terre de front sur quarente de proffondeur et de six deniers de cens sans qu'il puisse estre inseré dans lesd. concessions ny sommes d'argent ni aucunes autres charges que de simple titre de Redevances suivant les intentions de sa Majesté de laquelle ils seront tenus de prendre la confirmation des présentes dans un an du jour d'icelles faute de quoy lad. concession (sic) nulle en temoin de quoy nous avons signé ces pntes a icelles fait apposer Les Sceaux de nos armes et Contresigner par nos secretaires fait et donné a Québec Le dix septième Jour d'octobre mile Sept cent dix sept, signé Vaudreuil Et Begon Et plus Bas par nos seigneurs de L'estage Et Barbel.

Pour copie

Begon

Ainsi qu'il est mentionné dans l'acte, l'octroi de la concession comportait plusieurs conditions, dont celle d'assumer seul les coûts afférents au déménagement. Concernant ce dernier point le sulpicien Jean-André Cuoq mentionne dans ses *Notes pour servir à l'histoire de la Mission du Lac des Deux-Montagnes* «Le transport des Nipissinques et des Algonquins à la mission du Lac n'offrit pas de grandes difficultés et il s'opéra assez facilement, mais il n'en fut pas de même de celui des Iroquois et des Hurons; la Compagnie de St-Sulpice fut obligée de faire de très grandes dépenses.» (17)

Avant de quitter le Sault-au-Récollet où ils avaient cabanes et champs défrichés et cultivés, les Hurons et les Iroquois exigèrent que le Séminaire fasse défricher à Oka, une étendue de terrain suffisante pour leur culture de blé-d'Inde et qu'on les dédommage pour les coûts du déménagement. Il est difficile d'évaluer le montant «... des très grandes dépenses...» que la compagnie de Saint-Sulpice fut obligée de faire pour satisfaire leurs exigences. Un auteur (18) estime cette dépense à 100 000 livres, mais ce montant inclut le coût des bâtiments: une église, un presbytère et un fort en bois. Un autre auteur (19) indique, sans autre précision que le déménagement occasionna un déboursé de 20 000 livres ancien cours.

Au Sault-au-Récollet, les Indiens n'étaient pas propriétaires des lopins de terre qu'ils cultivaient parce que les Sulpiciens savaient que plusieurs d'entre eux redevenaient facilement nomades et que les terres abandonnées retournaient dans le domaine royal. Il en fut de même à Oka, des terres furent attribuées aux Indiens mais ils n'en eurent jamais que l'usufruit. Dans un endroit comme dans l'autre les Sulpiciens leur permettaient de s'établir et de cultiver la terre, mais dans un espace bien défini. Cette politique du Séminaire qui pouvait être justifiée au début, fut accompagnée au 19^e siècle d'une série d'interdictions qui provoquèrent découragement et agressivité et furent loin de faciliter le passage d'un genre de vie nomade (ou semi-nomade) à un genre de vie sédentaire semblable à celui des Canadiens d'alors (20).

Dans les premières années, une telle façon de faire ne posa pas de problème, car la notion de propriété privée, fondamentale chez les Canadiens et les Européens, était pratiquement inexistante chez les Indiens (21). De plus, pour ces derniers, la culture de la terre était loin d'avoir l'importance qu'elle avait pour les Canadiens. En fait, cette activité ne les intéressait pas beaucoup, habitués

aux grands espaces, à une vie libre et sans contrainte, ils ne se voyaient pas confinés à un même coin de terre qu'ils cultiveraient pendant toute leur vie. Il n'est pas facile de passer d'un genre de vie nomade ou semi-nomade à un genre de vie sédentaire. Il est évident que cette façon de vivre des Indiens a évolué avec les années pour se rapprocher petit à petit de celui des Canadiens qui les entouraient mais les Sulpiciens ne leur concédèrent jamais le droit de propriété, même après plusieurs décennies d'occupation.

Le sulpicien Michel-Robert Gay, supérieur au Sault-au-Récollet et premier supérieur de la mission d'Oka, avait la réputation d'être très favorable aux Indiens. Pour inciter ces derniers à déménager, il leur fit des promesses: que la nouvelle mission était pour eux, que la concession leur appartiendrait, etc. C'est du moins ce que laisse supposer un passage d'une lettre de l'abbé Magnien, conseiller du supérieur général des Sulpiciens à Paris, au supérieur de la mission de Montréal. Il écrit dans cette lettre du 19 avril 1719 «Quand à la crainte que vous avez que M. Gay ne veuille retenir tout le terrain pour les Sauvages, et à la proposition que vous faites de demander qu'il soit permis d'y faire des concessions à des particuliers, tout cela est inutile: il est vrai qu'il faut tascher de ne point faire de peine à ce bon M. Gay et de ne le point contredire sur cela, n'étant pas mesme à propos de se presser dans les commencements de faire des concessions à des particuliers sur ce terrain, mais nous avons le droit d'y en faire quand nous voudrons...» (22)

Ainsi, un missionnaire sulpicien promettait, de bonne foi, aux Indiens, la propriété de la seigneurie tandis qu'un autre sulpicien, administrateur de la compagnie à Paris, voyait cette même concession de terre comme un espace à aménager et à mettre en valeur au profit du Séminaire de Saint-Sulpice.

C'est au fond de la Petite Baie, à l'ouest du ruisseau aux Serpents, qu'au mois de février 1721, Hurons, Iroquois et représentants de plusieurs tribus algonquines installèrent leur campement. Les 150 guerriers (23) que comptait la mission, accompagnés de leur famille se rendirent à Oka en passant sur le lac gelé. Ils y furent rejoints quelque temps plus tard par les Indiens de la mission de l'île aux Tourtes.

On sait peu de chose sur les débuts de l'établissement à Oka, sinon qu'après quelques années, on se rendit compte que la pointe d'Oka, à environ un kilomètre, et demi à l'ouest était un

endroit beaucoup plus avantageux et surtout plus stratégique pour s'installer. Cette qualité du site avait une certaine importance à l'époque. Malgré des constructions achevées, dont une chapelle, on décida, en 1731, de déménager encore une fois et de tout reconstruire sur cette pointe. (24) En 1734,

l'église avait été reconstruite, les Iroquois s'étaient installés du côté ouest et les Algonquins du côté est.

Nous remercions Madeleine Ladouceur qui a bien voulu se charger de la dactylographie de ce texte.

Notes bibliographiques

1. Pour plus de détails sur la situation de ces deux collines, on lira avec avantage: Ladouceur, Jean-Paul, «A la recherche des deux montagnes », Revue d'histoire de l'Amérique française, 52, 3 (1999): 383-406.
2. Voir l'annexe pour l'usage de cette appellation et la signification du toponyme Orité.
3. Maurault, Olivier, «Oka. Les vicissitudes d'une mission sauvage », Revue trimestrielle canadienne, (juin 1930) :1.
4. Il s'agit de trois petites îles dans le fleuve Saint-Laurent au sud de la ville de Dorval. C'est probablement sur la plus grande de ces îles, l'île Dorval, que se trouvait la petite mission de Gentilly fondée par cet abbé.
5. Tremblay, Louise, La politique missionnaire des Sulpiciens au XVIIe et début du XVIIIe siècle, 1668-1735, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1981, 55.
6. Cette mission qui devait devenir très importante changea d'endroit à plusieurs reprises avant de s'installer au Sault-Saint-Louis, près de l'actuel Kanawake (Caughnawaga).
7. Tremblay, Louise, La politique missionnaire ..., 54.
8. Ibid., 57.
9. Ibid., 59.
10. Ibid., 60.
11. Maurault, Olivier, «Oka. Les vicissitudes d'une mission sauvage », Revue trimestrielle canadienne, (juin 1930) : 2.
12. Harel, Bruno, «Le domaine du Fort de la Montagne, 1666-1860 », Montréal, artisans, histoire, patrimoine, (Société historique de Montréal, Montréal, 1979) :33, cité dans Tremblay, Louise, La politique missionnaire des Sulpiciens ..., 64 et 66.
13. Tremblay, Louise, La politique missionnaire..., p. 97.
14. Le Séminaire de Saint-Sulpice de Paris effectua les démarches auprès de l'administration à la demande du Séminaire de Montréal et même si dans l'acte, le roi accorde la concession à ce dernier, c'est le Séminaire de Paris qui est propriétaire de tous les biens sulpiciens. C'est du moins ce que prétend Olivier Maurault en page 14 de son ouvrage intitulé Marges d'histoire, Saint-Sulpice, (Montréal, 1930) : 207-215.

15. Dans son ouvrage sur les missions sulpiciennes Saint-Sulpice et les missions catholiques, (Montréal, Ed. E. Garand, 1930) Pierre Rousseau, p.s.s., écrit que "Le séminaire de Ville-Marie ne vivait pas de ses revenus. Paris ne le soutenait que par des sacrifices qui montaient chaque année au moins à trente-six mille francs." p. 116.
16. Maurault, Olivier, «Oka. Les vicissitudes d'une mission sauvage », Revue trimestrielle canadienne, (juin 1930) : 6.
17. Cuoq, Jean-André, Notes pour servir à l'histoire de la Mission du Lac des Deux-Montagnes, p. 9. Une première rédaction de ces notes a été faite en 1895, mais il les révisa en 1898, quelque temps avant sa mort. Demeurées à l'état de manuscrit, ces notes révisées se trouvent aux archives du Séminaire de St-Sulpice à Montréal, casier 49-50, voute 1. Une photocopie de ces notes a été faite par René Marinier, p.s.s. le 3 novembre 1975.
18. Maurault, Olivier, « Oka. Les vicissitudes d'une mission sauvage », Revue trimestrielle canadienne, (juin 1930) : 7.
19. Gauthier, Henri, p.s.s., Sulpitiana (Montréal, 1926), p. 222.
20. "Les Sulpiciens accordent aux Indiens de la mission du Lac des Deux-Montagnes des terres et des prairies domaniales. Cependant, ils ne les cèdent qu'en jouissance précaire. En effet, les Indiens ne peuvent ni louer, ni vendre, ni aliéner d'aucune manière l'usage qu'ils ont des prairies et des terres domaniales sans le consentement des missionnaires. Quand à ce consentement, il ne leur permet de transiger qu'entre eux et jamais avec des étrangers. De plus, les seigneurs pourront reprendre ces terres quand ils le jugeront à propos.
... Le supérieur de la mission a donc pour politique de n'accorder aux Indiens que la terre qui leur est essentielle pour assurer leur subsistance et il veille à ce que ceux-ci ne puissent produire de surplus agricoles au-delà d'une certaine quantité qu'il se réserve de déterminer." pp. 46-47.
Dessurault, Christian, La seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, de 1780 à 1825, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1979, pp. 46 et 47.
21. Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880 à Oka; choc de deux cultures, thèse de maîtrise (histoire), Université McGill, 1974, p. 195.
22. Boileau, Gilles, Le silence des Messieurs. Oka terre indienne, (Montréal, Méridien, 1991) : 84.
23. Maurault, Olivier, «Oka. Les vicissitudes d'une mission sauvage », Revue trimestrielle canadienne, (juin 1930) : 3.
24. Ibid., p. 7.

ANNEXE

La Petite Baie

Sur les cartes topographiques récentes (1), cette baie, à deux kilomètres environ à l'est de la pointe d'Oka, est désignée par le toponyme Oka (baie d'Oka), mais cette appellation n'est pas très répandue. D'après de vieux résidents de cette localité, son nom véritable et encore en usage est la Petite Baie, nom qui lui aurait été attribué en opposition à la Grande Baie à quelques kilomètres à l'est. C'est aussi le nom que l'on retrouve sur un ancien plan (2) et dans des contrats de fermage accordés par les Sulpiciens au dix-huitième siècle « En 1781, le Séminaire de Montréal donne à métayage à Pierre Payen les terres aux environs de la Petite Baie avec les prairies adjacentes » (3).

Quant au toponyme Orité, il a d'abord désigné une baie, puis une pointe et enfin une île. Dans son histoire de la mission du Lac-des-Deux-Montagnes (4), monseigneur Olivier Maurault indique qu'en 1721, les Indiens s'installèrent au fond d'une petite baie qui, d'après les archives du Séminaire, portait le nom de

Orité. On ignore pendant combien de temps ce toponyme fut en usage, mais dès 1781 c'est l'appellation Petite Baie qui est utilisée pour désigner cette entité géographique.

Sur le plan de la seigneurie en date du 1913 (5), cette même appellation orthographiée d'une manière différente, est utilisée pour nommer une pointe (pointe Orithée) qui s'avance dans le lac des Deux-Montagnes, au sud de la baie des Indiens. Enfin, dans les répertoires et sur les cartes topographiques récentes (6), le nom désigne une île (l'île à Ritté) à quelques centaines de pieds de la pointe plus haut mentionnée qui, elle, n'est pas nommée.

Orité est un nom indien d'origine huronne qui signifie: tourte. C'est du moins ce qu'indique L. St-G. Lindsay au chapitre douzième de son ouvrage intitulé Notre-Dame-de-Lorette en la Nouvelle France : « Je me rendis à Lorette [près de Québec] et j'y fus présenté à Madame Philippe Vincent, femme du chef de ce nom, appelée aussi Orité, ou la tourte » (7).

Rappelons aussi qu'à Oka, un grand chef iroquois porta le nom de Orité pendant la période de 1852 à 1860. (8) Enfin, on raconte que des jeunes gens irrités auraient donné un surnom à cette petite île « Par le temps qui court, l'unique et efficace gardien de l'île, c'est l'herbe à la puce, qui règne en souveraine sur toute son étendue... La jeunesse anglaise de Hudson sait quelque chose des effets nocifs de leurs bains de soleil sur l'île qu'ils ont surnommée: "The Devil's Island". » (9)

1. Vaudreuil, 31G8 (1 : 50 000), 6e édition, 1980, ministère de l'Énergie, Mines et Ressources du Canada.
2. Plan de la côte Saint-Joseph, anonyme, [1831]. Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Dossier Saint-Benoît.
3. Dessureault, Christian, La seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, de 1780 à 1825, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1979, p. 54.
4. Maurault, Olivier, « Oka. Les vicissitudes d'une mission sauvage », Revue trimestrielle canadienne, (juin 1930) : 3.
5. Plan de la seigneurie du Lac des deux Montagnes appartenante à Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, Seigneurs de L'Isle de Montréal, etc., etc., etc., par Chopin et Rinfret (1 pouce français pour 12 arpents), Montréal, 1913.
6. Commission de toponymie, Répertoire toponymique du Québec (Québec, Éditeur officiel, 1978), 1199 p; Vaudreuil, 31G8, 3e édition, 1967 [et les éditions subséquentes], ministère de l'Énergie, Mines et Ressources du Canada.
7. Lindsay, L. St-G., « Notre-Dame-de-Lorette en la Nouvelle-France », La Revue Canadienne, XL, (1901): 277.
8. Pariseau, Claude, Les Troubles de 1860-1880 à Oka: choc de deux cultures, mémoire de maîtrise (histoire), Université McGill, 1974, p. 61.
9. Laframboise, René, « L'île Orithé, une acquisition onéreuse », Okami, v, 2 (1990) : 26.

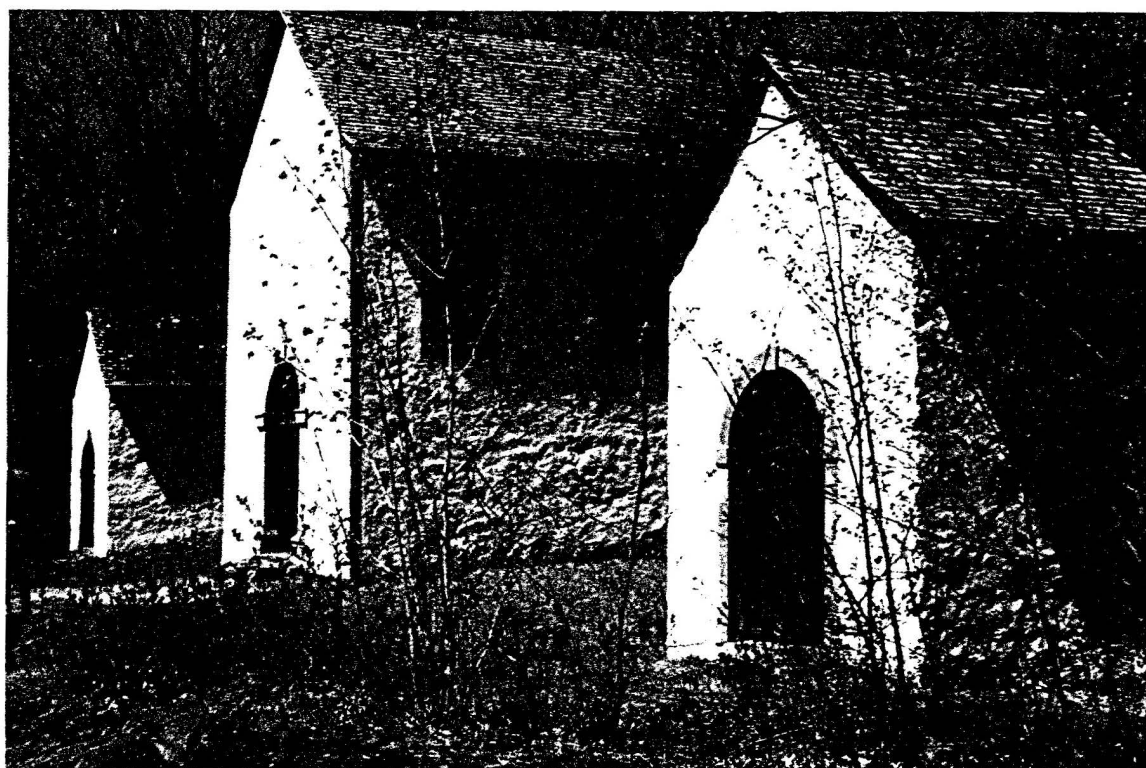
OKA

Réjeanne Cyr-Bernard

Oka est une petite municipalité de 4 000 personnes. Depuis 1990, tout le Québec peut facilement la situer sur la carte. Voici un bref historique qui rappelle les faits marquants de ce petit village.

Avant 1717, plusieurs amérindiens vivaient dans la région: Iroquois, Algonquins et plusieurs autres tribus. La rivière des Outaouais était alors la route pour le commerce des fourrures. La Seigneurie du lac des Deux-Montagnes a été concédée aux Sulpiciens le 17 octobre 1717 dans le but d'évangéliser les "Sauvages". Elle a longtemps porté le nom de "La Mission du lac des Deux-Montagnes". Oka est un mot algonquin qui signifie "Poisson doré". Est-ce à cause du doré que recèle le lac ou à cause d'un vieux chef algonquin appelé "Oka"?

Vers 1740, sous le régime français, M. François Picquet, p.s.s., fit construire sur le versant de la montagne d'Oka sept chapelles en pierre qui ont été conservées jusqu'à nos jours dans leur forme primitive, et qui avaient alors la réputation d'être *le plus beau monument de la religion en Canada*.¹ Le pèlerinage au Calvaire eut son point culminant vers 1930-40 avec près de 30 00 pèlerins venus à Oka surtout par bateaux.



Les trois chapelles au sommet du Calvaire à Oka

Photo: SHOI, Marc Bérubé, 2 mai 1999

Dès le début de la colonie, l'entente avec les Amérindiens est difficile. Ces mésententes ont amené plusieurs Amérindiens à quitter Oka. Des Algonquins sont partis vers 1860 pour Maniwaki et des Iroquois en 1881 pour Gibson en Ontario.

¹ La Victoire des Deux-Montagnes, L'ALBUM DES DEUX-MONTAGNES, les presses de la maison Eugène Doucet, Ltée.

Les premiers établissements de colons remontent vers 1721. Au début des années 1860, les Sulpiciens ont commencé à former les fermes sulpiciennes avec les terres abandonnées par les Amérindiens. Ces fermes étaient occupées par des "habitants" à raison d'un terme moitié/moitié ce qui signifiait que "l'habitant" retournait aux Sulpiciens la moitié de ces cultures. Quelques-uns avaient un bail de location.

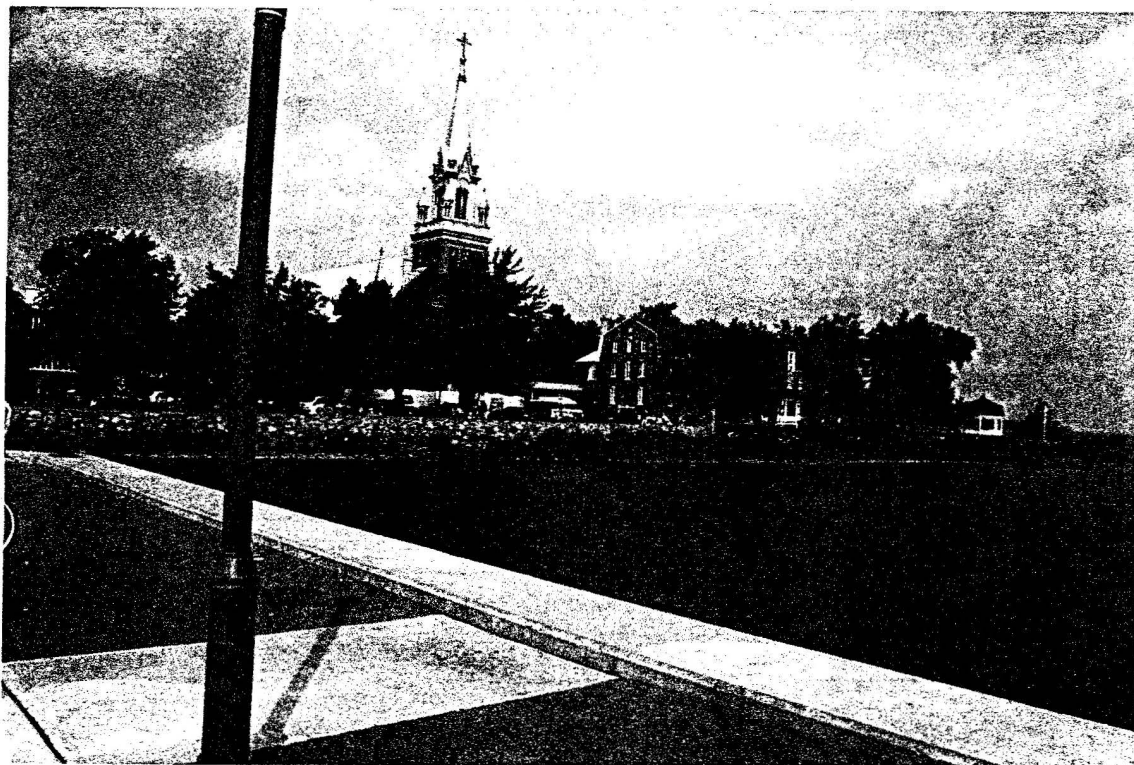
L'érection canonique de la paroisse s'est faite le 14 novembre 1874. La paroisse a pris alors le nom de "L'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie". L'année suivante, le 20 avril 1875, on procède à l'érection civile.

Plusieurs communautés religieuses ont marqué l'histoire d'Oka. Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, arrivées avec les Sulpiciens, enseignaient aux jeunes filles. Les Frères de l'Instruction Chrétienne et les Frères des Écoles Chrétiennes enseignaient aux jeunes garçons. Les Petites Filles de Saint-Joseph assuraient le service domestique auprès des Sulpiciens. En 1881, l'arrivée des Trappistes marque une étape importante dans la vie d'Oka. Ils ont fait connaître la région surtout par le fameux fromage d'Oka et par l'école d'agriculture.

En 1886, le curé Lefebvre fait planter des pins sur la commune pour empêcher le sable d'enliser le village. Cette forêt de magnifiques pins fait aujourd'hui l'orgueil des résidents d'Oka et Kanehsatake (qui peut se traduire par: en haut de la colline).

En 1918, suite à des désaccords entre la population rurale et urbaine, Oka se scinde en deux municipalités. En 1999, un projet de réunification des municipalités est en cours.

Oka est un site enchanteur aussi reconnu pour ses vergers, son Parc provincial, son traversier, sa pêche sur glace et son territoire amérindien. Mais la plus grande richesse d'Oka reste sa population. Les gens y sont accueillants et souriants.



Vue de l'église et du presbytère d'Oka, photo prise du quai lors de la réfection de la façade de l'église.

Photo: SHOI, Marc Bérubé, 1998

VISITE DE L'A.P.M.A.Q. À OKA

Marc Bérubé
Pierre Bernard

Le 16 mai 1999 avait lieu à Oka la visite de bâtiments anciens sous l'égide de l'A.P.M.A.Q., i.e. Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec. Cette association existe depuis 1980 et publie quatre fois par année la revue "La Lucarne" qui se voue à la conservation et à la restauration du patrimoine bâti de la province de Québec.

Quelques semaines auparavant, M. Pierre de Bellefeuille, journaliste, conseiller et coordinateur des visites pour l'A.P.M.A.Q. a contacté la S.H.O.I. pour savoir si nous voulions collaborer à une visite de cinq maisons patrimoniales d'Oka, en plus de l'église et du monastère des Trappistes. Le conseil de la S.H.O.I. s'est montré très intéressé au projet qu'il a sanctionné, et a délégué deux de ses directeurs, soit Pierre Bernard, responsable des archives et Marc Bérubé, responsable du patrimoine bâti. Après un entretien et une visite préalable des maisons désignées, nous avons opté pour cinq maisons qui présentaient un intérêt patrimonial assez élevé et de nature à intéresser ce genre de visiteurs, qui, en général, sont assez bons connaisseurs dans ce domaine du patrimoine bâti.

La date des visites choisie par l'A.P.M.A.Q. fut le dimanche 16 mai 1999. Plus de soixante personnes étaient au rendez-vous sur le parterre devant l'église d'Oka, vers onze heures, pour un pique-nique, et pour faire connaissance avec les autres visiteurs, tout en admirant le lac des Deux-Montagnes. La température était splendide et le soleil radieux brillait de tous ses feux.

À midi, tout ce monde entra à l'église pour la première visite, avec comme commentatrice, Soeur Jeanne D'Arc Turcotte, responsable de la paroisse, qui nous donna les explications d'usage sur l'histoire et l'architecture de l'église.

Au terme de cette visite, M. Pierre de Bellefeuille divisa le groupe en deux parties pour la visite des quatre maisons suivantes et ceci pour faciliter la tâche des accompagnateurs qui furent Pierre Bernard, pour le premier groupe et Marc Bérubé pour l'autre.

Pour la cinquième et dernière maison visitée, soit chez Mme Annette et Marc Le Boulengé, tout le groupe des soixante visiteurs était réuni, vu les dimensions plus grandes de la maison et de la terrasse extérieure.

Pour terminer ce bel après-midi, à l'invitation des Trappistes, nous nous sommes rendus au Monastère. Après un exposé des plus intéressants par le Père Bruno Fortin, sur l'histoire des Cisterciens, de leur arrivée à Oka en 1881 et de leur implication sociale jusqu'à nos jours, il y eut visite de la chapelle. Le tout se termina par un excellent goûter arrosé de différents jus de pomme, une gracieuseté de nos hôtes.

Notons la présence des directeurs de l'A.P.M.A.Q. qui étaient quasi tous présents, de même que les membres venant de tous les coins de la Province.

Pour finaliser le tout, Pierre Bernard a pris une photo souvenir de tout le groupe dans l'escalier extérieur en face du Monastère.

Merci aux organisateurs et visiteurs, de même qu'aux hôtes des maisons visitées, qui nous ont rendu les visites agréables, nous croyons que ce fut une réussite.

Pierre Bernard, archiviste
Marc Bérubé, V.P.S.H.O.I.

Voici le programme de la journée avec les caractéristiques architecturales de chaque bâtiment visité, que nous avons préparé pour la circonstance et qui fut distribué aux visiteurs.

La Société d'histoire d'Oka Inc. C.P. 999, Oka Qc. J0N 1E0

L'association des Propriétaires et Amis des Maisons Anciennes du Québec (A.P.M.A.Q.) en collaboration avec la Société d'histoire d'Oka Inc. (SHOI) vous présentent quelques joyaux de notre patrimoine bâti à Oka. L'itinéraire comprenait la visite de sept sites choisis parmi ceux qui présentent des éléments d'intérêts susceptibles d'attirer votre attention.

1. Église de la paroisse L'Annonciation d'Oka

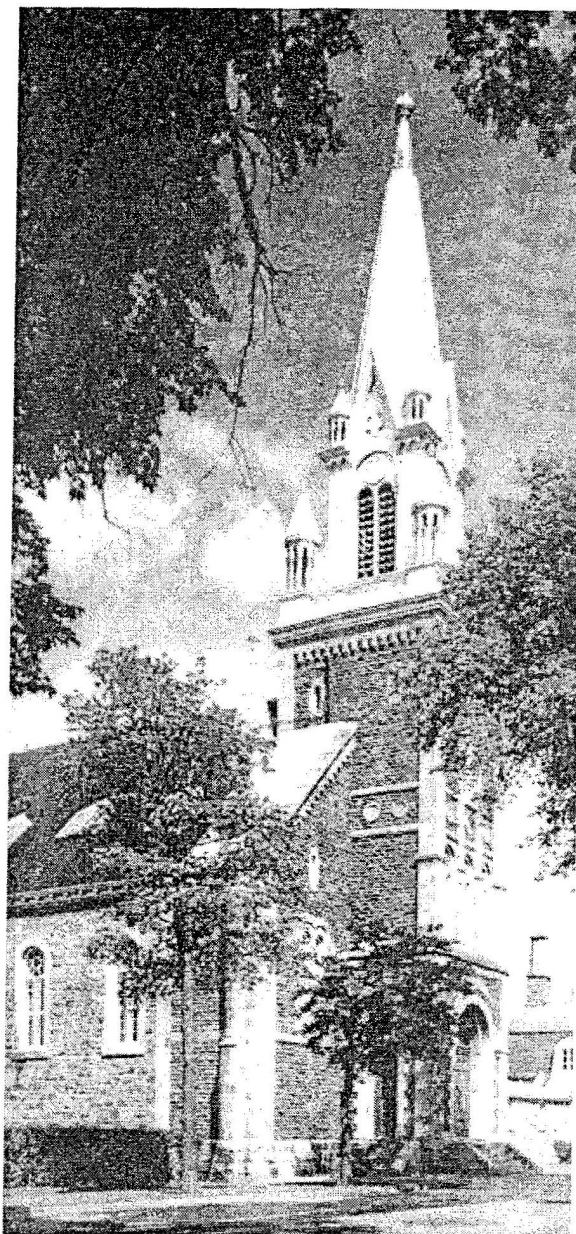
D'abord l'église actuelle bâtie après l'incendie de 1877, ainsi que le presbytère. Cette église de style byzantin moderne abrite des tableaux et de l'orfèvrerie de grande qualité, très peu connus du public. Pour faire connaissance avec l'église et son contenu, vous auriez avantage à lire le livre intitulé "Une Église et son Art Sacré, Oka", publié en 1995. L'auteur, M. André de Pagès, écrivain, nous livre le résultat de trois années de recherches sur le patrimoine religieux d'Oka. Il est possible de vous procurer ce livre dès maintenant par l'entremise de la SHOI.

Les travaux d'édification de l'église actuelle furent sous la direction de M. Lacan p.s.s., curé d'Oka. Les architectes furent Lapierre et Pierre Dupaigne. Les travaux furent dirigés par les contremaîtres Hyacinthe et Louis Trépanier qui travaillèrent souvent pour le séminaire et érigèrent à Oka plusieurs bâtiments anciens, maisons, granges, etc. qui existent encore aujourd'hui.

La reconstruction du presbytère se fit entre 1877 et 1882. Incendié en 1922, il fut reconstruit en 1923 et c'est lui que nous apercevons aujourd'hui en 1999.

Références

1. MRC Deux-Montagnes et ministère des Affaires culturelles, Inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial, Paroisse et Ville d'Oka, SOTAR, 1987.
2. de PAGÈS, André, Une église et son art sacré, Édition SHOI, 1996



Église d'Oka

Photo tirée de l'Album des Deux-Montagnes
de 1958.

2. 109, rue St-Jean-Baptiste, Village d'Oka

- **Propriétaire:** Yves Laurin
- **Intérêt patrimonial:** Type architectural : Modèle Québécois allongé
Période de construction: Circa 1780-1850
- **Éléments d'intérêts:** Perron-galerie et avant-toit, configuration des ouvertures, boiserie, persiennes.
- **État de conservation:** Excellent. Boiserie bien entretenue. Fondation en pierre maçonnée. Toiture à deux versants galbés. Murs extérieurs en planches à clin étroites. Fenêtres à battants avec carrelage, à pivot. Portes pleines à panneaux, vitrées, moulurées.
- **Éléments décoratifs:** Encadrements, planches d'arêtes, colonnes, balustrades, boiserie ouvragée, volets.
- **Saillies:** Galeries, lucarnes, avant-toit, bay window du côté est. Plancher en madriers de pin et boiserie refaites. Escalier en bois de pin. Rénovation intérieure généralement réussie, dans l'esprit de l'époque.



Maison de Yves Laurin

Photo: SHOI, Pierre Bernard

3. 41, rue l'Annonciation, Village d'Oka

- **Propriétaire:** Nathalie Langlois
- **Type architectural:** Volume quadrangulaire avec toit en pavillon
- **Période de construction:** 1910-1930
- **Intérêt patrimonial:** Élevé
- **Éléments d'intérêts à remarquer:** Forme de la toiture, forme et disposition des ouvertures, perron-galerie et marquise, boiseries décoratives, couleurs, parement extérieur
Excellent état de conservation.
- **Toiture :** À quatre versants, mansardée, bardeaux de tôle et d'asphalte.
- **Murs :** Planche à clin étroite
- **Fondations:** Pierre maçonnée
- **Ouvertures:** Fenêtres en bois à battants à carreaux. Portes en bois, pleines, à panneaux, vitrées et moulurées.
- **Éléments décoratifs :** Encadrements, planches d'arêtes.
- **Saillies :** Lucarnes et marquise.
- **Modifications:** Volumétrie modifiée, agrandissement. Très belles boiseries ouvragées.



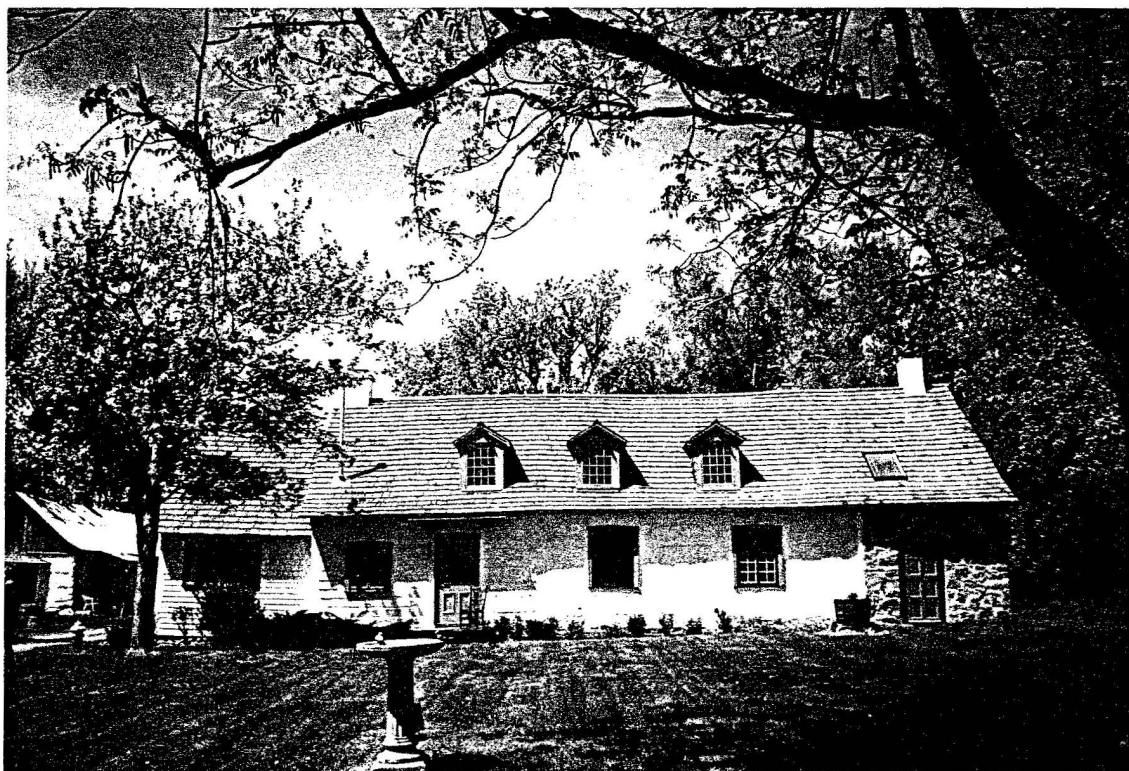
Maison de Nathalie Langlois

Photo: SHOI, Pierre Bernard

4. 566, L'Annonciation, Paroisse d'Oka

Maison ancestrale de la famille Raizenne

- **Propriétaire:** Yvon Beaupré
- **Période de construction:** 1721
- **Type architectural :** Modèle traditionnel, influence française et amérindienne
- **Intérêt patrimonial:** Maison de colonisation, caractéristiques architecturales remarquables
- **Éléments d'intérêts:** Parements (pièce sur pièce) dont une partie à l'avant est en position verticale. Le côté est de l'habitation est complètement en pierre (moellons) sur environ douze pieds de longueur, murs et pignon. Portes et fenêtres en bois, encadrements d'ouverture, planches d'arêtes,
- **Toiture:** À deux versants légèrement galbés: Influence française. Angle du toit à environ cinquante degrés, haut et aigu. Bardeaux de cèdres fendus à l'ancienne. Larmiers presque inexistants. Absence de sous-sol. Fenêtres en bois, à battants avec carrelage et à guillotine.
- **Commentaires:** Maison ayant appartenu à Josiah Rising (Ignace Raizenne). Accès par chemin privé des Vergers St-Sulpice.



**Maison de Yvon Beaupré
Ancienne maison Raizenne**

Photo: SHOI, Pierre Bernard

Voir aussi OKAMI, volume 11 no 1, mars 1987 en 1ère de couverture,
une ancienne photo avant rénovations.

5. 504 L'Annonciation, Paroisse d'Oka

- **Propriétaires:** Carmen et Marc Bérubé
N.B.: Cette maison était autrefois celle du fermier des Raizenne, sise sur le même domaine qui comptait environ 160 arpents.
- **Type architectural:** Modèle Québécois
- **Période de construction:** Circa 1850-1860
- **Intérêt patrimonial :** Vient des parements, des éléments décoratifs et des caractéristiques architecturales remarquables. Qualité de l'environnement paysager. Présence de bâtiments accessoires et traditionnels.
- **Éléments d'intérêt :** À remarquer: Galbe du toit, parement (pièce sur pièce), lucarnes, encadrements d'ouvertures en bois, encadrement de la porte principale.
- **Murs:** Planches de pin verticales dans les pignons. (Pièce sur pièce)
- **Fondations :** Pierre maçonnée
- **Ouvertures :** Fenêtres en bois à douze carreaux, à pivot à un seul battant, elles sont d'origine dans la vieille partie. La porte de façade est en bois avec imposte et bandeaux latéraux, à panneaux, vitrée, moulurée.
- **Éléments décoratifs:** Encadrements, planches d'arêtes, volets avec crochets de retenue en forme de "esse".
- **Saillies :** Perron-galerie, lucarnes, avant-toit.
N.B.: Remarquez les petites gouttières en bois vis-à-vis les portes extérieures et à l'arrière
- **Modifications:** La partie originale du carré est du côté est, là où est la cheminée d'origine. À l'époque le carré était de 20'x22'. Une rallonge a été ajoutée en 1978 pour doubler le volume de la surface habitée, soit environ 19'x22' un peu en retrait de la façade originale. Superbe site d'époque qui a valu à son propriétaire l'honneur d'une mention et d'une participation comme finaliste dans le cadre du Prix Claire-Yale, en 1995.



Maison de Carmen et Marc Bérubé
Ancienne maison du fermier des Raizenne

Photo: SHOI, Pierre Bernard

Voir OKAMI, volume 11 no 1, printemps 1996, 1ère de couverture et pp 22-24; volume 11 no 2, été 1996, 4e de couverture; volume XIII no 4, 1ère de couverture.

6. 550 Côte Rouge, Paroisse d'Oka

- **Propriétaires:** Annette et Marc Le Boulengé
- **Période de construction:** Circa 1880-1920
- **Type architectural:** Mansarde américaine. Caractéristiques architecturales remarquables, bâtiments accessoires traditionnels.
- **Éléments d'intérêt:** Toit brisé, ouvertures cintrées, marquises, boiseries ouvragées (décor des lucarnes, fronton, éléments de la galerie et du perron), oculus (oeil de boeuf).
- **État de conservation:** Bon niveau d'entretien, transformé accessoirement. Vers 1880, construction de la première partie, 1919, briquetée; 1979, agrandissement.
- **Toiture:** Toit mansardé, tôle à baquette.
- **Murs:** Brique rouge
- **Fondations:** Pierre maçonnée et béton.
- **Ouvertures:** Fenêtres en bois, à battant avec carrelage (carreaux 4-6), à volet avec imposte. Porte double en bois, pleine, à panneaux vitrés, moulurée, (avec grillage ornemental en fer).
- **Portes-fenêtres:** (en latéral) cintrées.
- **Éléments décoratifs:** Encadrements, ouvertures cintrées, oculus, fronton, terrasse faîtière, souches ouvragées, colonnes, balustrades, boiseries ouvragées, grillage pour la porte, fer ornemental.
- **Saillies:** Perron, galerie arrière, lucarnes, tourelle, porche ouvert, marquise
- **Modifications :** Agrandissement, parement, saillies. La fenestration a été modifiée mais conserve son cachet. Pour une description plus poussée du travail accompli dans cette maison.



Maison de Annette et Marc Le Boulengé

Photo: SHOI, Pierre Bernard

Voir OKAMI, volume IV no 3, septembre 1989, pp 38-44

7. Abbaye Cistercienne (La Trappe) 1600, Chemin d'Oka, Paroisse d'Oka

- **Maison du meunier:** A servi d'abri aux premiers moines lors de leur arrivée en 1881.
- **Type architectural:** Modèle Québécois avec éléments décoratifs néo-classiques.
- **Période de construction :** 1787
- **Intérêt patrimonial:** Réside dans son implantation, ses caractéristiques architecturales remarquables, la qualité de son environnement paysager, son appartenance à un ensemble d'intérêt patrimonial, la mise en valeur de ses caractéristiques architecturales (restauration, rénovation).
- **Éléments d'intérêts à remarquer:** Toit galbé, parement (pièce sur pièce), perron-galerie, boiseries ouvragées (encadrements d'ouvertures), planches d'arêtes.
- **Monastère:** Architecture monastique traditionnelle. Caractéristiques architecturales remarquables. Très bon niveau d'entretien et de conservation.



Maison du meunier
Première habitation des moines venus de France en 1881.
Abbaye Cistercienne, Oka

Photo: Prismaflex Color, carte postale, Dryden, Ontario

Voir OKAMI, volume 111 no 2, juin 1988, 1ère et 2e de couverture

LES AMIS DES MAISONS ANCIENNES EN VISITE À OKA PAR UN BEAU DIMANCHE DE MAI

Pierre de Bellefeuille
journaliste et ancien député à Québec

Membre de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ) depuis sa fondation en 1980, j'ai proposé que Oka, village et paroisse, soit le théâtre d'une visite des membres de l'association pendant la belle saison de 1999. La visite, qui a eu lieu le dimanche 16 mai, a remporté un vif succès. Je le dis sans fausse honte, car ce succès est dû non pas à mes modestes efforts, mais plutôt à la collaboration empressée de la Société d'histoire d'Oka Inc. et à l'accueil chaleureux qu'ont accordé à la cinquantaine de visiteurs aussi bien les propriétaires des maisons visitées que les autorités de la paroisse d'Oka et de l'abbaye cistercienne.

Le Dr Marc Bérubé, M. Pierre Bernard et Mme Réjeanne Cyr m'ont apporté une aide indispensable dans la préparation et la bonne marche de la visite. J'ai aussi eu le concours de Mme Diane Lemire, urbaniste du village.

Les visiteurs se sont d'abord rassemblés sur la place de l'église. Certains, arrivés tôt, ont d'abord pique-niqué sur la pelouse, admirant les savantes manoeuvres du traversier. Tous sont entrés ensuite dans l'église, où soeur Jeanne-d'Arc Turcotte a rappelé l'histoire du temple, décrit ses trésors artistiques et dirigé la visite du petit musée qui abrite notamment les bois polychromes que les messieurs de Saint-Sulpice avaient placés dans les chapelles du calvaire, sur la colline d'Oka, au 18^e siècle.

Le programme comportait ensuite la visite de cinq maisons.

1. M. Yves Laurin, au 109, rue Saint-Jean-Baptiste, a su rénover sa maison, dont certains éléments remontent au 18^e siècle, en respectant l'essentiel de son caractère.
2. Mme Nathalie Langlois, au 41, rue de l'Annonciation, a fait de la maison, qui remonte au début du 20^e siècle, et du jardin soigneusement aménagé, un milieu de vie enviable, dans le respect des éléments patrimoniaux.
3. Yvon et Francine Beaupré, au 566, rang de l'Annonciation, habitent la maison ancestrale de la famille Raizenne, dont la partie la plus ancienne, bâtie en 1721, révèle l'influence française. Avec son cadre champêtre et ses bâtiments, cette demeure a une grande valeur patrimoniale.
4. Marc et Carmen Bérubé, au 504, rang de l'Annonciation, ont restauré avec grand soin leur maison du milieu du 19^e siècle qui, dans son beau cadre naturel, fut finaliste du prix Claire-Yale en 1995.
5. Marc et Annette Le Boulengé, au 550, côte Rouge, ont agrandi considérablement, en 1979, l'impressionnante demeure bâtie vers 1880 et briquetée en 1919. L'aménagement intérieur et extérieur, de même que la décoration, est de la plus haute tenue.

L'itinéraire, à travers la campagne souriante, a enfin conduit les visiteurs à l'abbaye cistercienne où ils ont été accueillis par le père abbé, Dom Yvon Moreau, et par le père Sylvain Mailhot, et où le père Bruno Fortin, avec esprit et candeur, leur a résumé l'histoire millénaire des communautés de moines et décrit la grandeur et les côtés humains de la vie cloîtrée. Un goûter et des boissons rafraîchissantes, puis la visite de l'église abbatiale, ont clôturé le parcours à Oka.

Le charme exceptionnel et l'intérêt patrimonial d'Oka sont désormais bien connus d'une cinquantaine de membres de l'APMAQ venus de plusieurs régions. Le bouche à oreille continuera de propager le message.

Introduction

"Ce tableau (L'Annonciation à Oka) fut béni le 15 octobre 1933 par le donateur, M. l'abbé Arthur Quesnel".

Cette citation tirée du livre d'Olivier Maurault (1936) titré *Nos Messieurs*¹ a été le point de départ de la recherche présentée aujourd'hui. La question était la suivante: "Qui était l'abbé Arthur Quesnel"? Cet événement a dû être célébré. La toile de L'Annonciation¹ complétait le programme de la décoration de l'église de Guido Nincheri. Cependant ni le Livre d'honneur des sulpiciens d'Oka, ni celui de la paroisse n'en font mention, aucune signature. Heureusement pour l'histoire, Olivier Maurault lui a consacré une note de bas de page de deux lignes. Il est possible qu'il ait assisté à la bénédiction. À cette date, il était supérieur du collège André-Grasset². La chronique d'aujourd'hui vise à sortir l'abbé Quesnel de l'ombre afin de le tirer de l'oubli. Cette présentation a été rendue possible grâce à la collaboration de Monique Montbriand, archiviste à l'archidiocèse de Montréal², Pierre-Arthur Quesnel a eu une vie professionnelle très active, missionnaire aux États-Unis pendant 31 ans. La présentation comporte deux parties l'une résume la vie de P.-A. Quesnel, l'autre traite de l'envoi en mission aux États-Unis au XIX^e siècle. Voir tableau 1

Pierre-Arthur Quesnel est né à Lachine dans la banlieue de Montréal (Qué) le 4 janvier 1866, fils de Jean-Baptiste, Valérien Quesnel, cultivateur et Gléphire Legault (fig 1). Il fit ses études au séminaire de Sainte-Thérèse fondé en 1825³ et au grand séminaire de Montréal fondé en 1840. Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du grand séminaire le 21 décembre 1889 par monseigneur Edouard-Charles Fabre, troisième évêque de Montréal. Il occupa le poste de vicaire dans cinq paroisses en six ans. Il quitte le Canada en 1895 à l'âge de 29 ans. Sa carrière aux États-Unis s'est déroulée dans trois diocèses. En 31 années, il occupa six postes. De retour à Montréal, il se retire dans sa résidence au 6987 rue Christophe-Colomb. Ces dernières années, il avait secondé le chapelain de l'hospice Saint-Jean-Baptiste, rue Bélanger. Il est décédé jeudi le 13 octobre 1949 à

Décès à 83 ans de M. l'abbé Quesnel

Nous apprenons le décès de M. l'abbé P.-A. Quesnel survenu à Montréal à l'âge de 83 ans. Durant 30 ans, M. l'abbé Quesnel avait exercé son ministère dans divers centres des États-Unis. Il était re-



M. l'abbé P.-A. QUESNEL

tiré depuis 23 ans en sa résidence, 6987 rue Christophe-Colomb. Ces dernières années il avait secondé le chapelain de l'hospice S.-Jean-Baptiste, rue Bélanger. Il est décédé à l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci où, il était hospitalisé depuis 2 mois.

Le défunt laisse un frère et une belle-soeur, M. et Mme Avila Quesnel, de Valois; trois neveux: MM. Rosaire, Hector et François Quesnel; trois nièces: Mmes Antonio Lamoureux (Albertine Quesnel), Charlemagne Beauchamp (Thérèse Quesnel), et Mlle Juliette Quesnel, et plusieurs arrière-neveux et nièces.

La dépouille de M. l'abbé Quesnel est exposée à 6821 S.-Hubert et les funérailles auront lieu lundi matin, à Dorval.

13 Oct 1949

Fig. 2 Coupure de presse de la nouvelle du décès de l'abbé P.-A. Quesnel qui est parue dans la section *La vie religieuse* du journal quotidien *La Presse* de Montréal, édition du samedi le 15 octobre 1949 à la page 35.

l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci à 83 ans (fig. 2) après une courte hospitalisation de deux mois (tableau 1). Les funérailles de l'abbé P.-A. Quesnel eurent lieu à l'église de la Présentation-de-la-Vierge à Dorval le lundi suivant, le 17. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial contigu à l'église dans le lot familial acheté par son père Jean-Baptiste Quesnel, le numéro sept dans la deuxième rangée à gauche de l'allée centrale. C'est dans la vieille section du cimetière. Les témoins ont été deux neveux de l'abbé Quesnel, Rosaire et Hector Quesnel et l'officiant Edouard Crochetière ptre Curé. Le curé actuel m'a fait la lecture du certificat. Cependant, il m'a accompagnée au cimetière. Le monument funéraire (fig.3) est un des monuments les plus importants du cimetière. Le nom de l'abbé P.-A. Quesnel n'y apparaît pas, bien que celui de son frère Ovila décédé quatre ans plus tard soit gravé. À titre d'information, l'ancêtre canadien Olivier venu de St-Malo est mort à Lachine le 15 mai 1719 (75 ans). Des descendants sont inscrits au registre des baptêmes à Oka^{IV}.



Fig. 3 Monument funéraire de la famille Quesnel, lot no 7, cimetière de la paroisse de la Présentation-de-la-Sainte-Vierge, Dorval (Québec) Photo: C. Quirion-De Girardi, 28 mai 1999

La maison Quesnel à Lachine date de 1720 ou 1750^V. Elle a été construite par Olivier Quesnel, c'est une résidence privée, on ne visite pas (fig. 4). Quand on a grandi en face du fleuve, à Lachine, il est quasi naturel que l'on veuille prendre le large à la suite des missionnaires et des coureurs des bois qui vont en Oregon au XIX^es.



Fig. 4 Maison Quesnel le 28 mai 1999 au 5010 boulevard St-Joseph, Lachine (Québec) Photo C. Quirion-De Girardi.

Pourquoi P.-A. Quesnel est-il devenu missionnaire dans le Nord-Ouest américain, dans les Rocheuses? Sur ce point, on peut supposer que, en plus des rêves d'adolescent, il ait pu subir l'influence des deux frères évêques Blanchet, l'un à Seattle et l'autre, l'aîné, à Portland (fig. 5) tous deux prêtres du diocèse de Montréal⁵.

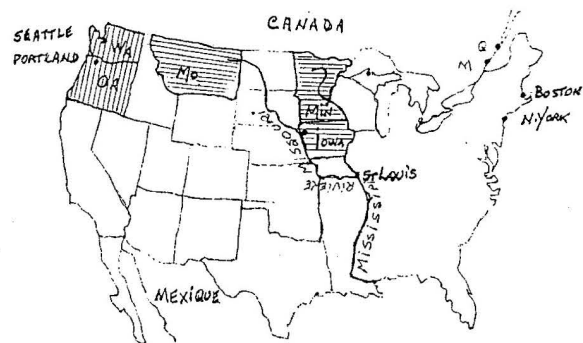


Fig. 5 -Champ d'action missionnaire des prêtres du diocèse de Montréal au XIX^e s. dans les états de Washington, Oregon, Montana, Minnesota et Iowa.

Lionel Groulx affirme dès les premières pages de son livre *Le Canada français missionnaire* (1962) que le petit peuple canadien-français "dès le début du XIX^e s. s'élance à la conquête de l'Ouest jusqu'aux rives du Pacifique (...) Entre-temps, il donne à l'Église de maints États de la républicaine américaine l'on ne sait combien de ses fils et de ses filles ". Les deux évêques Blanchet: Augustin-Magloire (1797-1887) et François-Norbert (1795-1883) ont fondé l'Église dans l'État d'Oregon et de Washington.⁵

Pour quel motif, un jeune prêtre va-t-il en mission américaine? On ne peut que faire des suppositions. Le zèle apostolique⁶, l'esprit d'aventure, un désir d'avancement plus rapide, un climat plus favorable, l'appel des évêques américains débordés par l'expansion vers les côtes du pacifique. C'était la ruée vers l'or de l'Oregon de 1843-1873 par l'Oregon Trail, qui commençait à la rivière Missouri à Indépendance et se terminait à Oregon City^{VI}. Épargné par le carnage de la guerre de Sécession (1861-1865), l'Ouest était la terre promise. P.-A. Quesnel avait tout à fait le profil des prêtres que Monseigneur Bourget⁵ a laissé partir. Il était jeune, 29 ans, peu expérimenté, vicaire depuis six ans, il sera responsable d'une paroisse à 34 ans et restera en mission au-delà de 25 ans. Il a sans doute été volontaire tout comme François-Norbert Blanchet envoyé par l'évêque de Québec, Monseigneur Joseph Sinay en 1838 en Colombie canadienne. Quant aux sulpiciens, ils ont oeuvré, après l'indépendance américaine (1783) depuis Baltimore dans le Maryland et rayonné jusqu'au fleuve Mississippi⁸. De plus quinze évêques américains sont sortis du grand séminaire de Montréal entre 1859-1900⁹.

Une troisième question, pourquoi P.-A. Quesnel a-t-il fait ce cadeau à l'église d'Oka? Le témoignage d'un paroissien documente partiellement la réponse. Romain Proulx (1913) se rappelle avoir servi la messe de P.-A. Quesnel quand il était enfant. Il a servi à la messe de 7 heures de 1930 à 1935. P.-A. Quesnel était ami de M. le curé Maximilien Lacombe. Leur route s'était croisée dans un passé lointain. (tableau 2) en 1892-1895. La maison sulpicienne à Oka était un lieu de repos et de vacances¹⁰. Les routes se sont croisées de nouveau en 1933: c'est un fait historique¹. Quant à la question du pourquoi du cadeau de la toile de L'Annonciation^{VII} à la paroisse, je laisse la réponse au lecteur.

Résumé et conclusion

La recherche nous a appris que l'abbé Quesnel avait missionné aux États-Unis alors qu'il y avait pénurie de prêtres chez nos voisins du Sud due à l'afflux d'immigrants¹¹. Le diocèse de Montréal avait la situation opposée due à l'arrivée des communautés recrutées par Mgr Bourget³ et à l'augmentation phénoménale des ordinations¹². P.-A. Quesnel a suivi la trace des pionniers missionnaires de l'Ouest américain. Il est heureux que cette recherche l'ait rappelé à notre mémoire.

Références

1. MAURAUULT, Olivier. *Nos Messieurs*, Montréal. Éditions du Zodiaque, 1936
2. MONTBRIAND, Monique - Sources
a) *Canada ecclésiastique*
b) *Nomenclature du clerc diocèse de Montréal*
c) Autres sources
3. *L'Église de Montréal 1836-1986*. Rolland Litalien, Collectif, Montréal Fides, 1986
4. JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730* - Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983.
5. GROULX, Lionel. *Le Canada français missionnaire*. Montréal, Fides et Paris, 1962 cité par Beaudoin, François, *Prêtres de Montréal en mission aux États-Unis (1836-1876)* RHAF XXI, 4, 1968
6. LE JEUNE, Louis. *Dictionnaire général du Canada*. Ottawa. Université d'Ottawa, 1931
7. *Histoire du catholicisme québécois* dirigée par Nive Voisine vol. II Tome 1 Lucien Lemieux. Les années difficiles (1760-1839) Montréal, Boréal, 1989
8. BOISARD, Pierre. *La Compagnie de Saint-Sulpice Trois siècles d'histoire* sans lieu ni éditeur manuscrit vol.1 et vol.2, 1941
9. SAVARD, Pierre. *La vie du clergé québécois au XIX^e s.* Recherches sociographiques 8, 1967
10. *Les Prêtres de Saint-Sulpice au Canada*. Grandes figures de leur histoire. Collectif Sainte-Foy. Presses de l'Université Laval, 1992.
11. *Atlas historique du christianisme*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1998.
12. *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)* Voisine, Nive collectif, Montréal, Fides, 1971.

Notes

- I Voir OKAMI vol. XIII, no 3, 1998
- II Communication avec Roger Lachapelle pss 30-05-99
- III La paroisse de la Présentation à Dorval a été érigée en 1895. Celles des Saints-Anges de Lachine en 1678.
- IV Communication avec Claude Latour président de la Société de généalogie de St-Eustache 31-05-99. Mémoire de la Société généalogique canadienne française vol. 8 p. 149-160 et 232-243. Dans ce volume, nous trouvons des Quesnel à Oka à la troisième, quatrième et cinquième génération.
- V Communication avec André Robichaud, président de la Société d'histoire de Lachine 23-06-99
- VI Les Sulpiciens ont oeuvré après l'indépendance américaine (1783) depuis Baltimore dans l'état du Maryland (Le seul des 13 états fondateurs qui avait un gouverneur catholique) pour rayonner jusqu'au fleuve Mississippi
- VII De l'artiste de "langue française en Amérique" soeur Rose-Anna Desmarais snjm Voir I

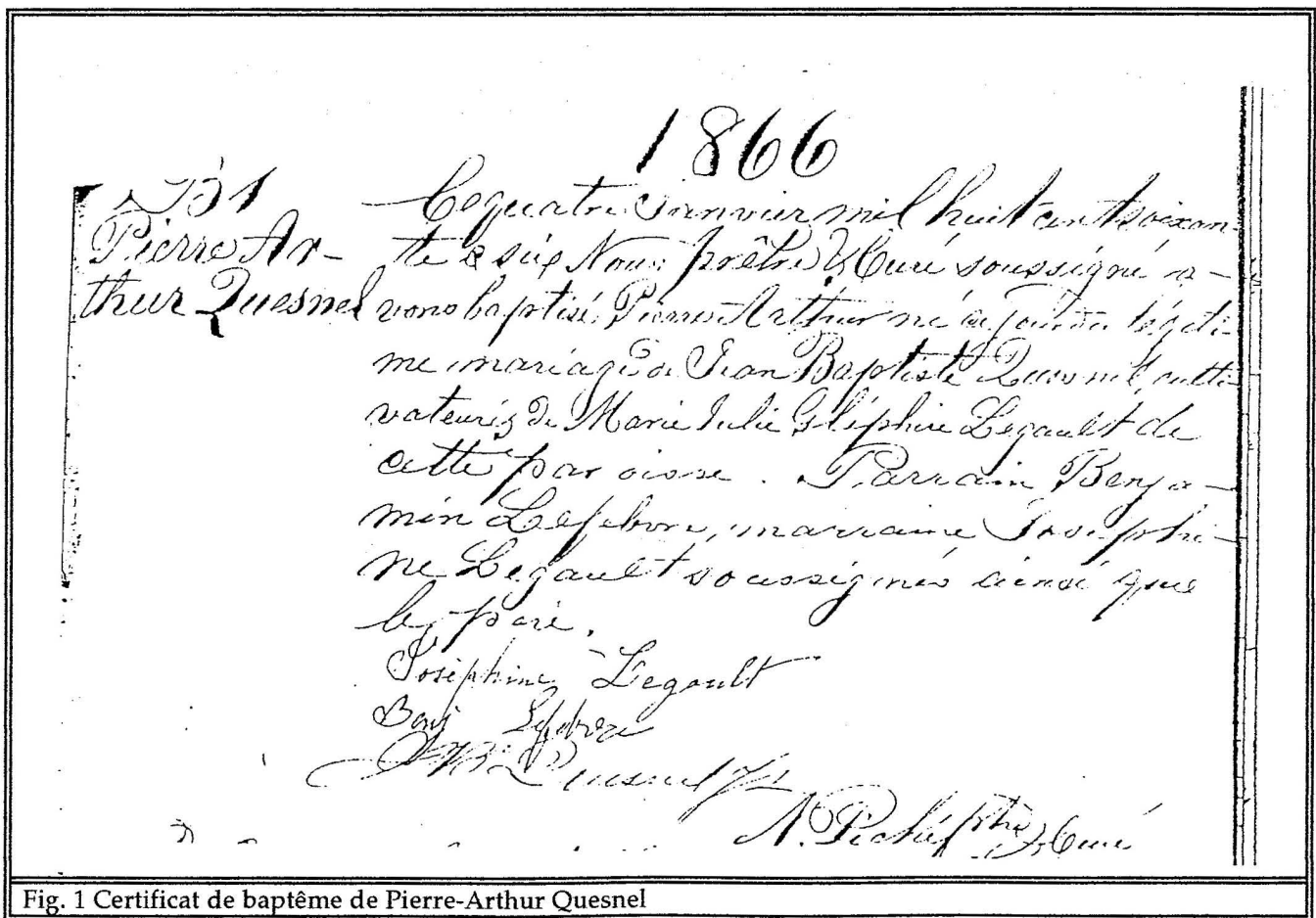


Fig. 1 Certificat de baptême de Pierre-Arthur Quesnel

Tableau 1 - Biographie de l'abbé Pierre-Arthur Quesnel

Date	Lieu	Diocèse	Événement/ fonction	Divers/ évêques
1866	Lachine	Montréal	naissance	Bourget 1840
1889	Montréal	Montréal	ordination	Fabre 1876-1896
1890	St Thimothée de Beauharnois	Montréal	vicaire	
1890	St-Polycarpe	Montréal	vicaire	
1891	Valleyfield*	Montréal	vicaire	
1892	Pointe-aux-Trembles	Montréal	vicaire	
1892-1895	Sainte-Scholastique**		vicaire	
1895-1902	Frenchtown	Helena(Montana)	curé	construit l'église de Borgia en 1901
1902-1903	Butte (City)	Helena(Montana)	curé	fondateur de St-Joseph
1903	St-Paul	Minnesota	curé	paroisse St-Joseph
1903	Centerville	Minnesota	curé	paroisse Ste-Geneviève
1904-1926	Sioux City	? (Iowa)	?	?
1926	Montréal	Montréal	aide-chapelain	Bruchesi 1897-1939
				Gauthier 1939-1940
1949	Montréal	Montréal	décès	Charbonneau 1940-1950

* diocèse érigé en 1892

** diocèse de St-Jérôme érigé en 1951

Tableau 2 - Chronologie comparée de P.-A. quesnel et Maximilien Lacombe

	Pierre-Arthur Quesnel	Maximilien Lacombe
Né à	Lachine	Ste-Scholastique
Date	1866	1883
Ste-Scholastique	vicaire 1892	réside à Ste-Scholastique, il a 9 ans-12 ans
Collège	Ste-Thérèse	St-Laurent
Ordination	Mgr Fabre 1889	Mgr Bruchesi 1909
OKA	1933 vacances	1930-1935 curé
Décès	1949	1966

Remerciements au personnel de la bibliothèque centrale de Montréal, celui de la bibliothèque du grand séminaire de Montréal et de la bibliothèque de Lachine pour leur aide soutenue et courtoise.

GÉNÉALOGIE AMÉRINDIENNE

Pierre Bernard

Nous continuons avec le troisième enfant de Michel-Nasawakwat Chevalier et de Madeleine Waiadjiwanokwe.

1.6.3B.3 Julie-Chiwawikekwe Chevalier a marié le 7 septembre 1858 à Oka, Pierre Kwekwetasang. Pierre est né le 27 août 1835, il a été baptisé le 28 à Oka. Il était le fils de Simon Kwekwetasang et de Hélène Chipadjiwanokwe. Pierre faisait partie de la tribu algonquine.

Continuons avec le prochain mariage de la paroisse l'Annonciation d'Oka, celui de Simon Konwakennen marié le 14 juillet 1783 à Thérèse Kwawanentha. Pas de descendance connue.

Le mariage suivant est celui de Joseph Skaionwiiio et de Cécile Kawennotie.

Première génération

1. Joseph Skaionwiiio est né vers 1766, il est décédé le 11 juillet 1847 et il a été enterré le 15 à Oka. Il était Iroquois. Joseph épousa le 1er février 1785 ici à Oka, Cécile Kawennotie, Iroquoise. Cécile est née le 10 mars 1766 au Sault Saint-Louis (Kahnawake). Elle était la fille de Joseph Sakokehte et de Marguerite Kenaienkwenta. Joseph et Cécile comptent parmi leur descendance une religieuse des Petites Filles de Saint-Joseph¹. Après son décès survenu le 13 mars 1850, elle fut inhumée le 15 dans la cave de l'église. Après l'incendie de l'église en 1877, elle fut enterrée dans le cimetière du village, dans le terrain des Jacobs. Cécile était instruite et enseignait le catéchisme, elle servait la messe, elle s'occupait de la sacristie. Après son décès les médecins lui ont scié le crâne en deux pour constater sa mort². Ils eurent 11 enfants, 7 filles et 4 garçons. Joseph et Cécile sont de mes ancêtres.
 - 1.1 Anne Skanaieha, n. et b. 10-02-1786, 1er m. 16-08-1802 à Félix-Kaiewatha Dicaire, 2e m. 09-02-182 à Iréné Sakowiche à Oka.
 - 1.2 Marie-Anne Nikanonniaha, n. 27-01-1788, b. 28 id. d. 28-08-1851, s. 29 id. 1er m. 27-09-1802 à Antoine-Thomas Watiorarine, 2e m. 26-01-1835 à Louis-Michel Anawariio à Oka.
 - 1.3 Marie Kakwiraes, n. 28-02-1790, b. 01-03 id. 1er m. 09-01-1815 à Thomas-Kanewatirhon-Atienne Etienne, 2e m. 21-02-1854 à Michel Tehaionwakwa à Oka.
 - 1.4 Marguerite Nicholas-Moses, n. et b. 29-03-1792 à Oka.
 - 1.5 Suzanne Karenhaes, n. et b. 03-04-1794, d. 16-12-1876, s. 17 id., 1er m. 03-10-1808 à Ignace Aiatowes-Kaientonwe, à Oka, 2e m. à Georges Caron.
 - 1.6 Charles Anataras, n. et b. 05-05-1797, d. et s. 30-08-1832, m. 07-01-1818 à Élizabeth Karonnens.
 - 1.7 Angélique-Rose Kwennotas, n. 30-08-1799, s. 31 id. d. 23-08-1850, s. 24 id., 24-07-1815 à Joseph-Awennaniio Gabriel à Oka.
 - 1.8 Simon Nicholas-Moses, n. et b. 19-02-1802, d. -08-1802, s. 27-08-1802 à Oka.
 - 1.9 Nicolas Atawenrate, n. et b. 17-07-1803, d. 08-06-1825, s. 29-06-1827, m. 07-01-1823 à Madeleine Kwatienweinokwe à Oka.
 - 1.10 Léon Nikahiaa, n. et b. 18-04-1806 à Oka, m. 12-02-1827 à Marie Nikaronhiaa au Sault-St-Louis.
 - 1.11 Amastasie Kawennaïen, n. vers 1809, d. 27-05-1878, s. 29 id., m. 08-01-1823 à Louis Awawakon Sotsijowane, à Oka.

¹ Archives Nationale du Québec (ANQ), Mirco-Film # 6539, doc. 52

² Idem.

Deuxième génération

Les enfants de Joseph Skaionwiio et de Cécile Kawennotie.

1.1 Anne Skanaieha³ est née et a été baptisée le 10 février 1786 à Oka. Anne épousa en premières noces le 16 août 1801 Félix-Kaiewatha Dicaire, fils de Joseph-Marie-Kaneniageron et de Catherine Kaonwinetha. Félix est également né le 10 février 1786. Félix se noya le 16 juillet 1814. il fut retrouvé le 22 juillet et il fut inhumé le 28 juillet 1814, privé des honneurs de l'église pour cause d'ivrognerie. Ils eurent 5 filles et 4 garçons.

- 1.1.1 Hélène Aionwata, n. -10-1801, b. 14-08-1802 à Oka.
- 1.1.2 Vincent Dicaire-Dicker, n. et b. 28-06-1803, d. et s. 20-07-1803 à Oka.
- 1.1.3 Catherine-Tiohentatie Dicaire, n. 11-08-1804, b. 12 id., d. 07-09-1819, s. 09-09-1819, m. 17-11-1817 à Jean-Baptiste-Anenharison Nelson à Oka.
- 1.1.4 Thérèse Dicaire, n. et b. 03-06-1806, d. 15-09-1806, s. 16 id., à Oka.
- 1.1.5 Marie-Sosephthe-Kaiatanoron Dicaire, n. et b. 13-09-1807, d. 19-03-1838, s. 21 id., m. 12-02-1802 à Simon-Awennaietha Simon à Oka.
- 1.1.6 Marguerite-Aionwatha Dicaire, n. 12-11-1809, b. 13-11-1809, d. -12-1809, s. 31 id. à Oka.
- 1.1.7 Félix Dicaire, n. et b. 13-11-1809, d. -12-1809, s. 13 id. à Oka.
- 1.1.8 Pierre Dicaire, n. et b. 14-10-1810, d. - 09-1812, s. 19 id. à Oka.
- 1.1.9 David-Thomas-Tahatie Dicaire, n. et b. 07-02-1814 à Oka.

1.1 Anne Skanaiahe épousa en secondes noces le 9 février 1824, Ignace Sakowiche Iroquois. Ils eurent 1 garçon et 2 filles.

- 1.1B.1 Louis Tassennontie, n. et b. 18-11-1824, d. 31-05-1825, s. 01-06-1825 à Oka.
- 1.1B.2 Suzanne Sakowiche, n. 31-01-1826, b. 01-02 id. à Oka.
- 1.1B.3 Cécile Sakowiha, n. et b. 15-06-1828, d. 02-07-1828, s. 03 id. à Oka.

1.2 Marie-Anne Nikanonniha⁴ est née le 27 janvier 1788 et elle fut baptisée le 28. Elle décéda le 28 août 1851 et fut enterrée le 29 du même mois. Elle épousa le 27 septembre 1802 à Oka, Antoine-Thomas Watiorarine⁵ fils de Ignace Sanatien et de Thérèse Konwakarenrarti. Antoine-Thomas était Iroquois. Il est né vers 1789 et il est mort du choléra le 4 août 1834. Thomas et Marie-Anne ont adopté Marie-Skonwaieren Robidoux, fille de Jacques-Augustin-Katarontie et de Marie Madeleine Skawennatie. Ils eurent un garçon.

1.2.1 Laurent Watiorarine, n. et b. 22-05-1805 à Oka.

1.2 Marie-Anne Nikanonniha épousa en secondes noces le 26 janvier 1835 à Oka, Louis-Michel Anewariio. Louis-Michel est né et a été baptisé le 11 août 1794 au Sault Saint-Louis. Il était Iroquois, fils de Ignace Sentasetsi et de Marie Komwatiense.

³ ANQ, Micro-film 6539, doc. 52.

⁴ Idem.

⁵ Idem.

COMITÉ DES ARCHIVES

La Société d'histoire d'Oka Inc. et son comité des archives ont reçu une partie de la subvention demandée à la députée, Mme Hélène Robert. Cette somme servira à se procurer une partie des 300 documents des Sulpiciens aux Archives Nationales du Québec à Montréal et à la suite des cahiers de M. Urgel Lafontaine, p.s.s.

De plus, Marc Bérubé et Pierre Bernard ont eu l'autorisation de monter dans le clocher de l'église à l'étage des cloches pour prendre des photos du village. Nous avons aussi pris des photos du Calvaire et du nouveau Mont Saint-Pierre Nord. Ces photos ont été prises en respectant le plus possible le même angle que celles prises par M. René Marinier, p.s.s. dans les années 1930.

Nous avons aussi obtenu une partie des index des actes notariés de la région de Deux-Montagnes.

Nous avons assisté au mois d'avril dernier à une soirée d'information organisée par la Société de généalogie des Laurentides. Cette soirée, animée par le Musée de la civilisation de Québec, portait entre autre sur la conservation des photos.

Bien conserver ses photos¹

Une photographie est un témoin visuel de notre histoire familiale. Qu'il s'agisse de grand-maman, du petit dernier ou d'un événement exceptionnel, la photo est un bien précieux pour la famille. Mais faut-il savoir la conserver.

L'album

Le meilleur type d'album est avec une reliure à anneaux dont vous assemblez les pages.

¹ Bulletin. "Le Patrimoine à domicile, la mémoire de famille", No. 5, mars 1998, édité par le Musée de la civilisation à Québec.

Deux types de pages sont recommandés: les feuilles de papier sans acide (sur lesquels on fixe les photos) et les pochettes transparentes de qualités "archives". Il faut éviter à tout prix les albums dits "magnétiques" car les matériaux qui les composent peuvent détruire les clichés.

L'identification

Il ne faut pas écrire sur les photos ni sur leur bordure. On peut écrire à l'endos au crayon de plomb sans trop appuyer. Lorsqu'une photo représente un groupe de personnes, on suggère de la photocopier et d'écrire les informations sur la photocopie.

Rangement

On recommande de ranger ses albums de photos verticalement dans des boîtes de carton sans acide. On déposera la boîte dans un endroit sûr, propre et aéré. Les lieux humides ou soumis à des températures extrêmes sont à éviter. L'idéal est un placard propre qui ne soit pas trop encombré.

Ainsi, nos photos resteront en bon état de conservation et resteront pour les générations à venir les moments marquants de notre histoire de famille.

Si vous possédez des documents écrits ou des photos que vous voudriez partager avec la Société, nous pourrions en prendre des photocopies et vous retourner vos originaux. L'histoire de demain serait ainsi protégée par une photocopie conservée à un deuxième endroit, en cas de destruction ou perte des originaux.

HISTOIRE DE DEMAIN SELON LES JOUNAUX LOCAUX

Louis-Marie Turcotte

Note: Les lettres après le mot photo indiquent le nom du photographe:

MC = Michel Chartrand

YD = Yves Déry

AR = André Roy

L'Éveil

51e année no 36 samedi 6 mars 1999

À la MRC de Deux-Montagnes. Un membre d'un comité consultatif est protégé contre les poursuites judiciaires p. 19-20.

Le tournoi de golf des Chevaliers de Colomb au Club de golf Oka p. 50

51e année no 37 samedi 13 mars 1999

Yves Renaud à la présidence de la Serpo - Francine Labelle - p. 1 et 14, photo MC

La collecte de sang d'Oka recueille 119 unités Rémi Binette - photo MC p. 7

Félicitations à Yves Renaud de Francine Labelle p. 8

Le mandat de la Serpo reconduit pour un an. Dorénavant géré par la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) - Francine Labelle - photo MC p. 8

Roger Marinier honoré par la Société d'histoire d'Oka Inc. Derrière chaque grand homme se cache une grande femme! - Éric Messier - p. 27

Avis de vente pour taxes: p. 47

Paroisse d'Oka

Municipalité d'Oka

Un souvenir des châteaux de sable! sur la photo Yvan Patry et Martin Soucy. photo MC p. 75

51e année no 38 samedi 20 mars 1999

Dans sa chronique, Rémi Binette dit que la Chambre de commerce du Lac-des-Deux-Montagnes accueille les gens d'affaires des municipalités du village et de la paroisse d'Oka p. 6

Les deux municipalités d'Oka pourraient ne faire qu'une pour le mois de novembre prochain - Benoît Bilodeau - p. 7

Dans sa chronique, Sylvie Mondou parle de Danie Frenette et Stephano Corbo de l'Internationale des arts de la rue, située à Oka p. 10

Grande réunion de volistes à Oka 120 km/h en skis et ... cerf-volant! - Éric Messier - Photo YD p. 10

Page complète annonce. Ristourne de la Caisse populaire d'Oka en mars 1999, 1/4 million \$ p. 16

Société d'histoire et du patrimoine de Saint-Eustache. Assurer et assumer la présence de l'histoire dans le Vieux-Saint-Eustache - Chantal Crépeau - p. 22

École secondaire d'Oka, campagne de financement - photo p. 29

Décès de M. Gratien Gélinas, 89 ans, 16 mars p. 30

Avis de vente pour taxes - les mêmes que plus haut, p. 41

51e année no 39 samedi 27 mars 1999

Karine Chevrier aux Championnats du monde, photo à la page une et 76

Dans sa chronique, Rémi Binette parle de la fusion des deux municipalités d'Oka p. 6

Avec un tout nouveau poste de police. La Sûreté du Québec emménage à Oka - Éric Messier - Photo YD p. 9

Le plus haut investissement du réseau des parcs du Québec. La Serpo a investi 1,8 million de dollars au Parc d'Oka - Francine Labelle - p. 9

Photo rétro, équipe de balle molle d'Oka, septembre 1958, sur la photo: Normand Desormiers, Jude Desormiers, Rosaire Lauzon, Edouard Cree, Gaston Gaspé, Léo Paul Arbic, Pierre Ladouceur, Maurice Stanley, Gérard Jacob, Lambert White, Antoine Nelson, Fred Carrière, p. 12

Cours de taiji du printemps à Oka p. 34

Décès de Mme Marie-Jeanne Roy-Durand, le 22 mars à 87 ans p. 49

Michel Beauchemin réélu à la présidence du Club de golf d'Oka p. 76

51e année no 40 samedi 3 avril 1999

Gala de l'Association touristique des Laurentides. Le bois de Belle-Rivière et le Verger du Parc à l'honneur. Dans l'article, on parle du décès de Pierre Marinier et la venue de son successeur Yves Renaud - Éric Messier - Photo MC p. 5

Dans sa chronique, Francine Labelle s'excuse auprès de Martin Soucy du Parc d'Oka parce que son article n'a pas été bien transmis. p. 8

En direct de Saint-Joseph-du-Lac - Benoît Bilodeau - nous lisons ceci:

Le conseil municipal a autorisé que la compétence de la cour municipale commune de Deux-Montagnes soit étendue sur le territoire de la municipalité du village d'Oka. p. 11

De nouveaux locaux pour la Société de généalogie de Saint-Eustache -Dany Cloutier-photo MC p. 16

Le plus haut investissement du réseau des parcs du Québec. La Serpo a investi 1,8 million de dollars au Parc d'Oka - Francine Labelle p. 21

En direct de la MRC de Deux-Montagnes - Sylvie Mondou - p. 23

Cinquantième anniversaire de mariage de Rolande et Joseph Guindon photo p. 38

51e année no 41 samedi 10 avril 1999

Rassemblement des familles Boulanger, association des familles Lefebvre dit Boulanger p. 15

51e année no 42 samedi 10 avril 1999

Les 200 ans de Saint-Benoît p. 1 (photo aérienne) et texte de Benoît Bilodeau, p. 12

Des ateliers (de croissance) à Oka p. 23

Dégustation de vins et fromages au profit de la fabrique de la paroisse d'Oka à l'école secondaire d'Oka p. 28

Coopérative étudiante acéricole à l'École Liberté-jeunesse l'Alternative d'Oka. Un projet innovateur couronné de succès. Photo MC p. 32

L'École secondaire d'Oka gagne l'argent au Jazz-Fest des jeunes du Québec p. 32

La municipalité d'Oka rend hommage à ses bénévoles p. 37

Karine Chevrier brise un record québécois à Hong Kong - André Roy - photo p. 69

Balle molle à Oka p. 71

Mélanie Marineau désire faire un grand succès de Véloka p. 76

51e année no 43 samedi 24 avril 1999

Entrepreneur à tout âge. Les gagnants de la MRC de Deux-Montagnes sont connus. Jacques Regimbal, de la Caisse populaire d'Oka est président du jury - Benoît Bilodeau - p. 3

Regroupement des deux municipalités d'Oka. Les citoyens conviés à deux rencontres publiques la semaine prochaine - Benoît Bilodeau - Photo MC des maires Ouellette et Yvan Patry p. 12

51e année no 44 samedi 1er mai 1999

Les 13,14,15 et 16 mai prochains. Le quatrième Salon de la jeunesse bascule en 2000 (participation du Stage Band de l'ESO) - Éric Messier - p. 5

Fusion à Oka. Le projet est bien accueilli par les citoyens, photo MC - Benoît Bilodeau - p. 6

Concours québécois en entrepreneurship 1998-1999, Jacques Regimbal de la Caisse populaire d'Oka remet un prix p. 20

Décès de Mme Simone Boileau-Girard, le 19 avril, à l'âge de 75 ans p. 65

Décès de Mme Yolande Renaud-Couvrette, le 25 avril, à l'âge de 65 ans p. 65

Le Club de golf Oka gagne sa cause! Il s'agit d'assurance pendant la crise de 1990 p. 92

Yvan Patry a fait un stage de secouriste pendant deux semaines dans les Alpes françaises p. 92

C'est parti au Club de golf Oka!photo AR p. 93

51e année no 45 samedi 8 mai 1999

Projet de fusion à Oka. Les deux municipalités adoptent leur demande commune de regroupement Benoît Bilodeau - photo MC des maires et secrétaires p. 3

Les contribuables enrichissent le fisc - Pierre Phaneuf (lettre ouverte) p. 4

Mention d'honneur lors du Grand Prix du tourisme des Laurentides - Martin Soucy - (lettre ouverte) p. 4

En direct de la MRC de Deux-Montagnes - Dany Cloutier - Dans la présentation du budget 1998-1999 du programme Réno-village, il y a 6184\$ à Oka paroisse p. 10

Avis public. Demande commune de regroupement au gouvernement du Québec la paroisse d'Oka et la Municipalité d'Oka, territoire de la municipalité d'Oka p. 58-59

Club de golf Oka gagne sa cause devant la Cour d'appel du Québec - André Roy - Photo AR de Michel Beauchemin p. 84

51e année no 46 samedi 15 mai 1999

Dans son commentaire, Rémi Binette parle de la fusion des municipalités au Québec et spécialement des deux municipalités d'Oka - Rémi Binette p. 4

Dans sa chronique, Rémi Binette parle du dernier Okami et spécialement de l'hommage rendu au P. Louis-Marie Turcotte, trappiste, par le président, Jacques Bastien p. 6

Radon à la paroisse d'Oka. un programme de compensation financière d'ici peu. Benoît bilodeau p. 12

Location de motomarines. Motosports OKA, annonce p. 39

Recyclage et récupération à Oka, le Cercle de fermières, le 22 mai p. 54

Voyages du Club de l'âge d'or pendant l'été p. 55

Balle molle à Oka. Composition des équipes, il y en a quatre. On donne les noms des membres de chaque équipe p. 81.

Bonne fête à Linda Patry photo AR p. 84

Généalogie ou Histoire de nos familles

- 6 mars 1999: Les maisons d'ancêtres
1. La maison Lapointe p. 16
13 mars 1999: Esthier, Éthier p. 14
20 mars 1999: Éthier p. 22
27 mars 1999: Un terrain de golf à St-Eustache
p. 16
3 avril 1999: L'Huissier de Saint-Eustache: de
Paris à Saint-Eustache, au Québec
p. 14
10 avril 1999: Les maisons d'ancêtres
2. La maison Thompson p. 14
17 avril 1999: Legault et Brière p. 14
24 avril 1999: Binet, Binette p. 14
1er mai 1999: Giroux Mon histoire(1re partie)p. 18
8 mai 1999: Giroux Mon histoire (2e partie)p. 14
15 mai 1999: 3. La maison Sauvé p. 14

L'écho du village par Gilles Boileau

- 6 mars 1999: Les descendants de LaRoche p.10
13 mars 1999: Isidore, Sam et Cordélia p. 10
20 mars 1999: Le cimetière: la mémoire retrouvée
p. 12
27 mars 1999: Le cimetière: la mémoire partagée
p. 12
3 avril 1999: L'Ami du Peuple n'était pas l'ami
des Patriotes p. 10
10 avril 1999: Il y aura encore du sang répandu
p. 10
17 avril 1999: Le curé Paquin a-t-il tout vu? p. 10
24 avril 1999: Saint-Benoît entre la joie et la
tristesse p. 10
1er mai 1999: Les volontaires de St-André étaient
maîtres de St-Benoît p. 10
8 mai 1999: Le seigneur Dumont prend panique
p. 10
15 mai 1999: Enfin, on va agrandir l'église p. 10

LA CONCORDE

30e année no 20 3 mars 1999

On demande des spécialistes en divers domaines pour l'ESO p. 42

Décès de M. Léopold St-Aubin, le 23 février, à l'âge de 81 ans, p. 43

30e année no 21 10 mars 1999

Dans sa chronique, Benoît Bilodeau mentionne l'élection de Yves Renaud à la présidence de Serpo, à la place de Pierre Marinier, décédé, p. 8

Mérite sportif des Lauréats (finalistes et lauréats) Karine Chevrier est finaliste en natation p. 22

30e année no 22 17 mars 1999

Une chasse à l'homme mortelle à Oka, David Lépine p. 11

Le Jardin de la Beauté, Mme Sylvie-Carole Turcotte au 120A, rue Notre-Dame, à Oka, p. 29

Bruno Durand d'Oka gagne un Certificat-cadeau de Communications J.D. p. 31

30e année no 24 31 mars 1999

Perquisitions sur le territoire de Kanesatake - Sylvie Mondou - p. 16

Sophie Bertrand, rue Nadeau, Oka gagnante de la grille 075, mots croisés, p. 26

Le quillethon de la dystrophie musculaire, le 24 avril prochain, Jean Ouellette maire du village sera présent p. 28

M. Paquin gagne un Certificat-cadeau du Bô Concept p. 31

30e année no 25 7 avril 1999

Volet jeunes Diplômés du programme Jeunes Stagiaires du Canada. D'excellents résultats jusqu'à maintenant. Dany Cloutier-Yvan Patry est président du CLD p. 5

Jean-Pierre Masson gagnant d'un Certificat-cadeau de Sports Saint-Eustache p. 21

30e année no 27 21 avril 1999

Décès de M. Maurice Quevillon, le 15 avril, à l'âge de 75 ans p. 19

30e année no 28 28 avril 1999

La députée Hélène Robert distribue son aide: 79420\$ à près de 90 organismes différents dont l'École secondaire d'Oka - Éric Messier - p. 3

Soccer à l'École secondaire d'Oka, un club qui a fait belle figure dans les circonstances - Stéphane Proulx - photo p. 20

30e année no 30 12 mai 1999

Dans sa chronique, Jean-Claude Langlois parle de la fusion des municipalités d'Oka p. 6

Élections municipales à Oka. Le maire Jean Ouellette se retire, le maire Yvan Patry revient. Photo des maires MC pp 12 et 13

Deuxième tournoi de golf de Pointe-Calumet, photo de Jean Ouellette, maire du village d'Oka p. 18

ACTUALITÉS

Louis-Marie Turcotte

DÉCÈS

À Oka, le 19 avril 1999, à l'âge de 75 ans, est décédée Simone Boileau, épouse de feu Patrick Girard (décédé le 22 décembre 1997). Elle laisse sa fille, Céline (Gilbert Grignon), son fils Yvon et autres parents et amis.

Le 29 mai 1999, est décédé le P. Louis-Philippe Robert (Barthélémy), o.c.s.o. Il était né à St-André Avelin le 11 août 1903 et entré à l'Abbaye cistercienne d'Oka le 22 septembre 1923. Il était l'aîné de trois frères et sept soeurs dont quatre devinrent Soeurs de la Providence.

Il avait étudié pour être professeur et il enseigna à l'Institut Agricole d'Oka (IAO) pendant plusieurs années. Il est d'ailleurs le dernier moine à avoir enseigné à l'IAO. Il reste encore des laïques. Il a surtout travaillé au jardin et à 92 ans, il conduisait encore le tracteur. Nous avons parlé de lui dans l'OKAMI: volume VIII no 3 1993, pages 10-11.

Nos sympathies aux familles en deuil.



P. Louis-Philippe Robert (Barthélémy) o.c.s.o. dernier moine à avoir enseigné à l'école d'agriculture.

Photo: H. Roy Ltée - 1623, St-Hubert, Montréal

UN MUSÉE À OKA

Réjeanne Cyr-Bernard

Un musée est maintenant ouvert à l'église d'Oka dans la Chapelle Kateri. Deux guides, Benoît Bouchard et Mélanie Grégoire agrémentent la visite. En plus des chasubles exposées l'an passé, le musée expose un vieux confessionnal, un ancien habit de sacristain (bedeau), la première croix du Calvaire d'Oka, un vieil harmonium.

Le musée est ouvert sept jours par semaine de 9 heures 30 à 18 heures. Le coût d'entrée au musée est de 2 \$ et un don est accepté lors de la visite de l'église.

Bienvenue à toutes et tous.

COUTUMES D'UNE AUTRE ÉPOQUE

Réjeanne Cyr-Bernard

Parfois l'histoire nous révèle des faits qui ont une toute autre signification après plusieurs années. Voici trois récits tirés de l'histoire d'Oka qui nous font réfléchir.

Dans les "notes pour servir à l'histoire de la Mission du Lac des Deux-Montagnes" de M. André Cuoq, p.s.s., j'ai découvert ces perles.

Entre 1813 et 1857¹, les Missionnaires gardent un maintien rigoureux de la discipline et des usages auprès des "Sauvages". On préconise un usage obligatoire de la couverte dans l'église, même pour les chantes et les servants de messe.

Voilà un bien étrange règlement. À quoi servait cette "couverte"? Était-ce l'habit, le vêtement des Amérindiens pour cacher leur nudité? Était-ce comme au début du 20^e siècle où on ne devait pas avoir les épaules découvertes dans l'église? Alors quelles étaient les règles lors de canicule? comment faisaient les servants de messe pour revêtir l'aube et le surplis? Cette façon de faire nous pose plus d'interrogations que de réponses.

Un autre fait difficile à comprendre à notre époque est la pénitence publique à la porte de l'église. Voici un deuxième extrait du texte de M. Cuoq.

"Aiatis, jeune algonquine condamnée à la pénitence publique².

La pénitence publique fut pratiquée dans la mission du lac jusqu'au milieu de ce siècle. M. Flavien Durocher y condamna un jour une pauvre fille parfaitement innocente d'un crime dont elle était accusée et que tous disaient coupable. Voici comment, étant plusieurs années après, devenu Oblat, il racontait à ses nouveaux confrères, ce qui s'était passé: "Ayant appris, dit-il, par la rumeur publique, qu'une de mes jeunes chrétiennes était tombée en faute et avait fait périr son enfant, je fus d'autant plus surpris que sa conduite avait toujours été exemplaire.

Comme dans la primitive Église, c'est la coutume chez nos nouveaux chrétiens, d'expier publiquement une faute publique, j'exigeai donc qu'elle demeurât durant quinze jours, c'est-à-dire tout le temps de la mission, à la porte de l'église, dans une posture humiliante, exposée aux insultes de tous ceux qui allaient et venaient au temps des exercices de la mission. Elle me demanda la raison d'une telle épreuve, car elle était peut-être la seule qui ignorât le mauvais bruit qui courait sur son compte. Quand je lui eu déclaré ce dont elle était accusée, elle frémit d'horreur et me dit : mon père, on t'a trompé, ah! que je les plains ceux qui ont dit cela. C'est un horrible calomnie. Comment aurais-je pu tuer mon enfant : je n'ai jamais eu d'enfant, ni n'ai rien fait pour en avoir, tu le sais bien, mon père, que j'évite la compagnie des hommes et que j'aimerais mieux mourir que de commettre le péché d'impureté. O mon Dieu! et maintenant me voici accusé de l'avoir commis et ensuite d'avoir voulu cacher ma honte. Le Grand Esprit me connaît, il sait que je dis la vérité. je me confie en lui, il dévoilera tôt ou tard la calomnie. En attendant, je t'obéirai, mon père, comme j'ai toujours obéi, quoique ce soit bien dur de faire ce que tu commandes, de m'agenouiller à la porte de l'église comme si réellement j'avais fait ce dont on m'accuse. Et Aiatis, c'était son nom, fondait en larmes. J'étais profondément ému et ne savais à quoi me résoudre, craignant d'un côté, de punir une personne innocente, et de l'autre impressionné vivement par les cris publics de l'indignation générale. la pénitence eut lieu. Quelques mois après, une malheureuse femme déchirée par le remords, avoua publiquement que c'était elle qui, par jalousie, avait si odieusement calomnié cette bonne fille. Elle lui demanda pardon en versant d'abondantes larmes de repentir. L'humble Aiatis lui pardonna et l'embrassa affectueusement. Ensuite voyant combien j'étais dolent d'avoir écouté trop facilement la fausse accusation, elle me prévint et me dit : mon père, sois sans inquiétude, je n'ai jamais été fâchée contre toi. Je savais bien qu'on t'avait trompé".

La lecture de ce texte nous laisse un sentiment d'injustice. Avec nos valeurs de cette fin de siècle, il n'est plus pensable de condamner quelqu'un à une pénitence publique. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque pour

¹CUOQ, André, p.s.s., Notes pour servir à la Mission du Lac des Deux-Montagnes, Archives du Séminaire de St-Sulpice, Montréal, 1898, p. 66

²Idem, p. 32-33.

comprendre cette façon de faire. Les punitions corporelles étaient alors répandues. Un des principes d'éducation était le proverbe très répandu. "Qui aime bien châtie bien". Il ne faut donc pas se surprendre de cette façon de faire.

Une autre coutume assez insolite qu'on retrouve dans un compte rendu d'une visite à la Mission du supérieur des Sulpiciens, M. Granet, en 1858, est la quête simulée³.

"Les jours où il y a offrande du pain bénit, on fera une quête véritable au lieu de la quête simulée (elle consistait à distribuer à la porte de l'église de mauvais sous qu'on donnait ensuite en offrande) qui se faisait depuis quelque temps".

Cette fausse quête avait sûrement pour but d'habituer les fidèles à faire une offrande en argent pour l'église. Il faut se souvenir qu'à cette époque, les "habitants" ainsi que les Amérindiens n'avaient pas ou peu de pièces de monnaies. L'église avait comme aujourd'hui droit de collecter la dîme. Celle-ci, c'est-à-dire le dixième de la récolte, était payée en nature (blé, bois, cochons, patates, etc). Donc, la quête simulée permettait d'initier les fidèles au principe de la quête.

Ces trois extraits qui ont attiré mon attention réfèrent à des valeurs et des façons de faire d'une autre époque. Peut-être qu'au siècle prochain se questionnera-t-on aussi sur des coutumes qui nous sont aujourd'hui familières.

³ Texte tiré de la copie du procès-verbal de la visite canonique de la Mission d'Oka du mois de janvier 1858 faite par M. Granet, supérieur du Séminaire de Montréal, Archives du Séminaire de Montréal. Copie à la Société d'histoire d'Oka Inc. (C/002/E088/CL1-A)

OKA DANS LES FRAISES

Pierre Bernard

Lu dans l'Actualité, août 1997, p. 13
par Julie Barlow.

Oka est aussi le nom d'une fraise.

Ah! les fraises...

Chambly, Oka, Joliette, ce sont les noms de ... trois nouvelles variétés de fraises! Alors que les variétés californiennes et mexicaines meurent à des températures inférieures à -20° C, ces trois petites nouvelles créées par Shahrokh Khanizadeh, un biologiste du ministère de l'Agriculture du Canada, sont très bien adaptées au climat québécois. De plus en plus populaires ici, elles intéressent aussi la Norvège et la Finlande.

Khanizadeh expérimente de nouveaux croisements de fraises depuis 10 ans dans son laboratoire de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il fait l'analyse - et la dégustation! - de 4 000 plants différents par année. Les plus importants de ses 160 critères: résistance au gel et aux maladies, saveur et durée de vie sur les tablettes. Le chercheur est satisfait s'il trouve un seul croisement prometteur par an. Mais tout se joue quand, l'année suivante, sa découverte est cultivée à une grande échelle.

L'été, Khanizadeh goûte jusqu'à 300 fraises par jour! Le bonheur? "C'est la partie que j'aime le moins, dit-il. Si je les avalais toutes, je serais malade tout l'été!" Après la saison des fraises, le chercheur tombe... dans les pommes!

J'invite les gens qui découvrent des textes comme ci-haut à les faire paraître dans cette revue.

PHOTOS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

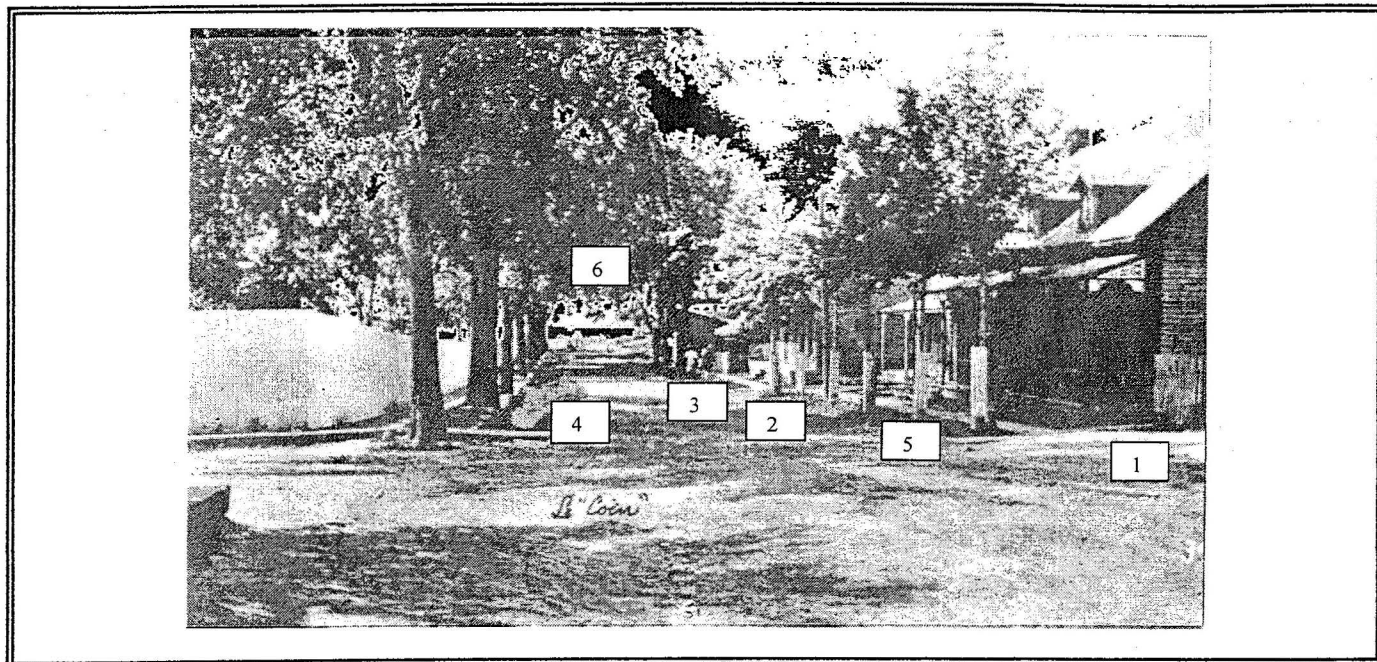


Photo 1: Le coin, René Marinier, p.s.s. Le Centre du village d'Oka vers 1903. À gauche la rue Notre-Dame, au centre la rue l'Annonciation et à droite la rue St-Michel. À gauche, la palissade du jardin du Séminaire. 1. Boulangerie - épicerie, magasin d'Alphonse Brisebois de 1892 à 1906, Adolphe Chéné bâti son magasin en novembre 1907 (journal de Joseph Lalonde, p. 75); 2. Maison de Cyprien Charest; 3. Vieille chapelle indienne, où demeure le vieux bedeau Sauvé; 4. Cimetière de 1731 à 1787 environ; 5. Magasin et maison de Olivier Adélard Harbour brûlé vers 1917; 6. Le quai de 1865 remanié plusieurs fois, Brisebois faisait cuire le pain dans un four en arrière de la maison de Cyprien Charest, époux de la soeur d'Ismaël et de Hyacinthe Lacroix. Alphonse, père d'Adélard Lacroix, était cousin d'Ismaël.

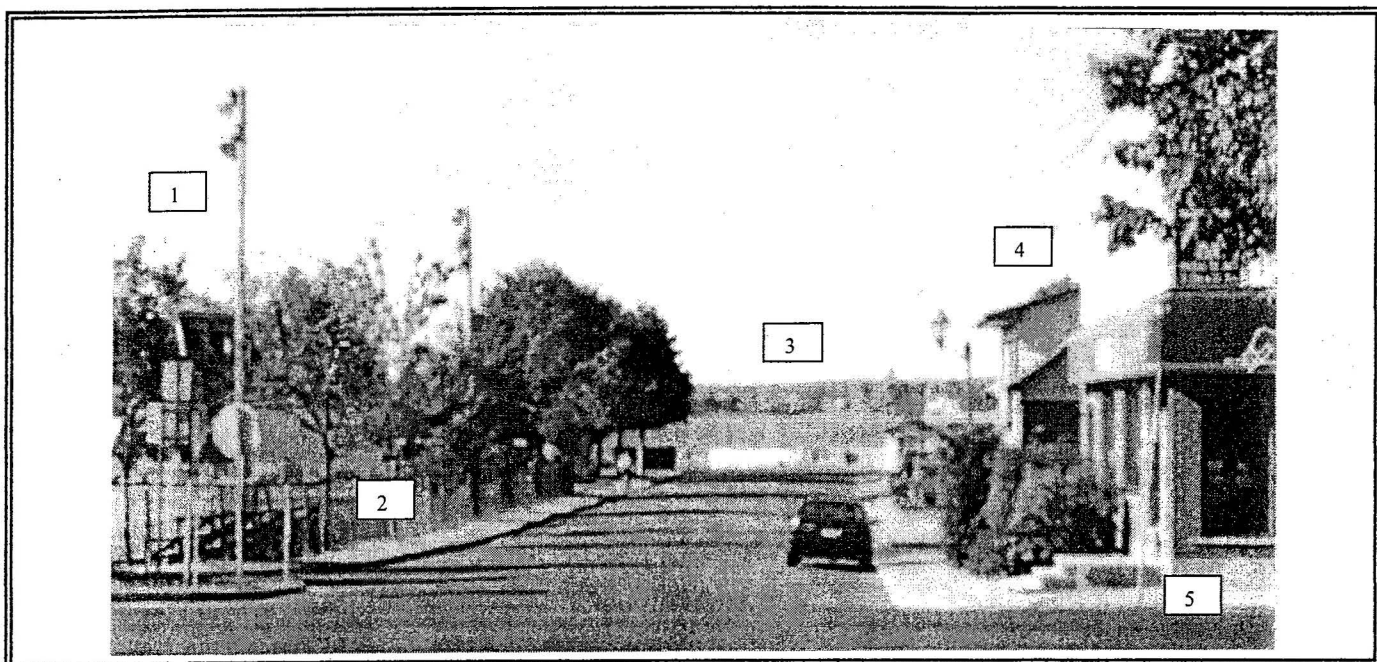


Photo 2: Équipe de revitalisation du Ville d'Oka, 1998. 1. La Mairie; 2. Terrain de jeux; 3. Le quai; 4. Dépanneur Emmanuelle; 5. Restaurant le Faitout.

Merci à nos commanditaires



RIRE AUX POMMES

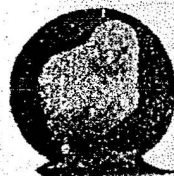
*Balade • Aire de pique-nique
Fermette • Galerie Cultiv'Art*

*Jeannine Landry &
Jacques Bastien*

*545, L'Annonciation
Oka (Québec) • J0N 1E0*

*Tél.: (514) 479-6366
Fax: (514) 479-1198*

Ferme Daniel Husereau
207 rang Ste-Sophie
Oka Qc J0N 1E0



fumier de poulet
battage à forfait

Tél. 479-6913

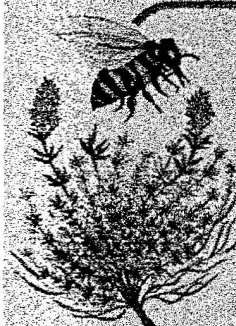
Guy & Monique Husereau



Auto cueillette / Fin de semaine
Pommes Prunes

212, Rg. Ste-Sophie, Oka, Québec J0N 1E0
Tél.: (514) 479-8960 Fax: (514) 479-8422

Espace à louer



interMiel
inc.
"Le monde des abeilles"

Christian Macle
Président

10291 La Fresnière, St-Benoît, Mirabel J0N 1K0
Tél.: (514) 258-2713 • Fax: (514) 258-2708
1-800-265-MIEL

Espace à louer



(450) 479-1020
Téléphone, télécopieur et ATS
motamot@videotron.ca

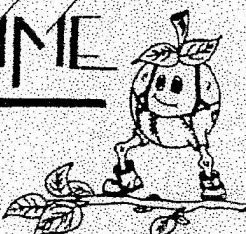
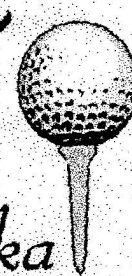
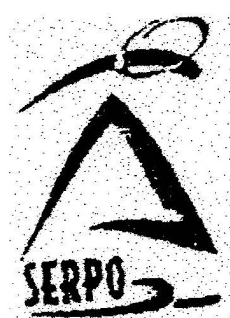
Monique Therrien
Rédaction, traduction



55, rang Saint-Hippolyte
Oka (Québec)
J0N 1E0

NDLR : Sur les cartes d'affaires, changer le code 514 pour 450

Merci à nos commanditaires

JUDE-POMME  <i>Jude B. Lavigne</i> (450) 479-6080 223 Ste-Sophie, Oka, Québec, J0N 1E0	FERME MARINIER s.e.n.c.  Prop. Gilles & Danielle Jardinier - Pomiculteur 360 rang l'Annonciation, Oka Qc. (450) 479- 6481 Fax: (450) 479- 1197 •Sirop d'Érable •Tomates •Fraise •Blé d'Inde •Framboise •Pomme Deneigement Résidentiel & Commercial
Les fermes Richard Lemire & Fils  Producteurs fruits et légumes 89, rang Ste-Sophie, Oka, Québec J0N 1E0 Tél.: 479-6698	 Tél: Luc 450-479-8762 Michel 450-479-6256 HUSEREAU & FRERE Distributeur Purina 211, Rang Ste-Sophie Oka, Cté Deux-Montagnes, Qué. J0N 1E0 Moulées Produits sanitaires Service de vrac
Berchmans et Pascal Lecault maraîchers 171 rang Ste-Sophie Oka Qc J0N 1E0 Tél. 479-6251	Clinique Dentaire Tél.: (450) 473-2631 Sur rendez-vous Dr. Marc Bérubé D.D.S. Chirurgien-Dentiste 159 rue Dorion, Suite 1 Saint-Eustache (Qc), J7R 2N8
REST  <i>Club de Golf Oka</i>	 SERPO

FORMULE D'ADHÉSION		DATE
Je renouvelle ma cotisation pour un an ...	() 20\$	No. de membre :
Je renouvelle ma cotisation pour deux ans ...	() 40\$	No. de membre :
Je suis un nouveau membre ...	() 20\$ pour un an	
Je suis un membre conjoint ...	() 10\$	No. de membre : _____
Ci-inclus mon chèque payable à : LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA INC. C.P. 999 OKA J0N 1E0		
Nom :		
Adresse..... Ville..... C.P.		
Province Code postal..... No. de téléphone ().....		

Note: La cotisation est valable pour l'année où elle est payée, elle donne droit aux "OKAMI" précédents. Cependant une cotisation remise après le 1er novembre s'appliquera pour l'année suivante. Avec votre cotisation, nous aimerions avoir vos commentaires sur l'OKAMI

Le no. de membre : c'est le premier nombre à gauche sur votre étiquette d'adresse. Merci

Depuis l'année 1995, la cotation est de 20\$ et chez les dépositaires, le prix de l'OKAMI est de 4\$ depuis 1999.

Dépositaires :

Le magasin de La Trappe :	1600, chemin Oka, Oka
Dépanneur Emmanuel :	22, rue l'Annonciation, Oka
Dépanneur HO :	94, rue Notre-Dame, Oka
Supermarché d'Oka MÉTRO :	31, rue Notre-Dame, Oka
Le Carrefour du Bricoleur d'Oka Ltée :	265, St-Michel, Oka
Vergers Bastien :	545, rang l'Annonciation, Oka

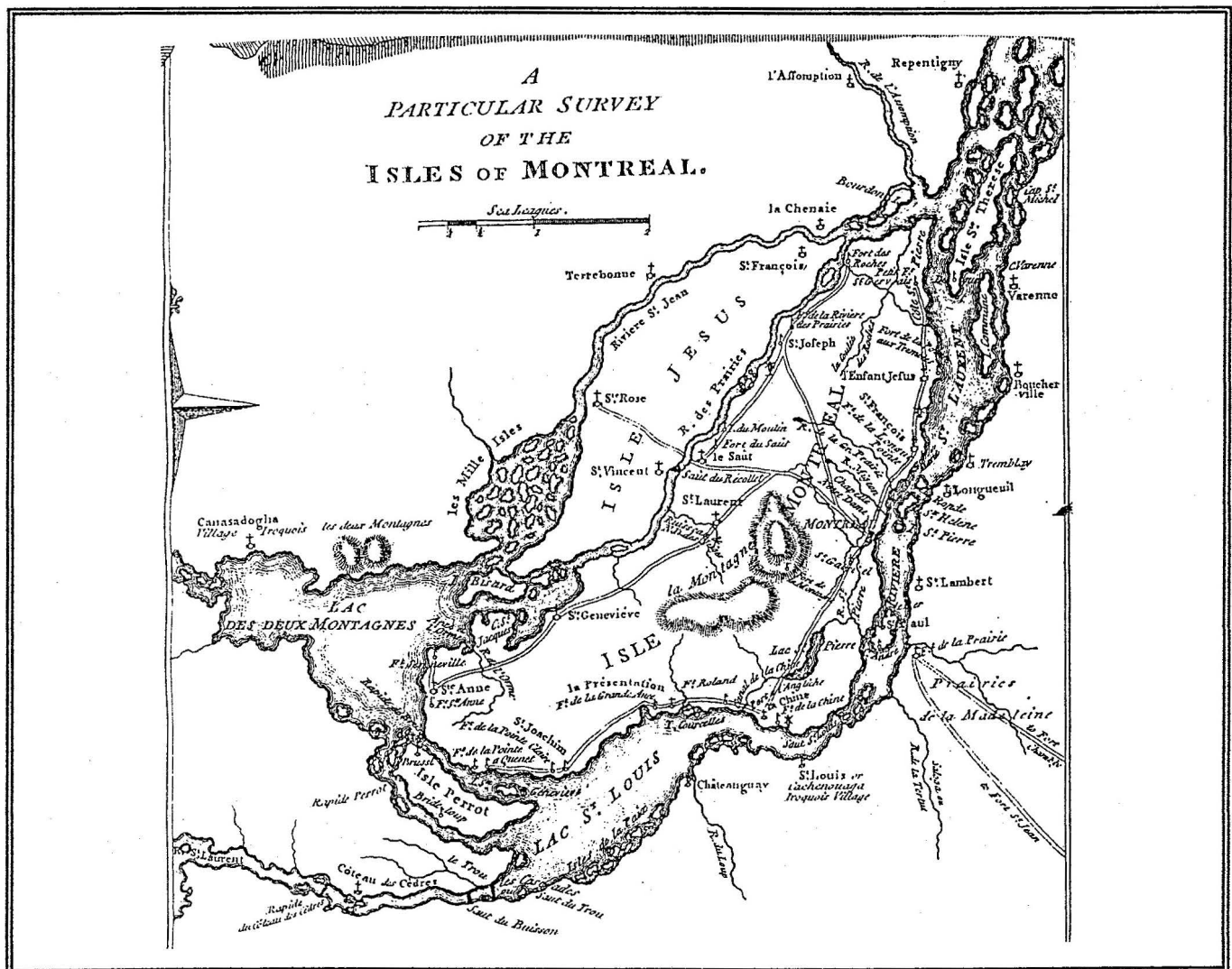
Buts: Les buts pour lesquels la Corporation est constituée sont les suivants:

1. Grouper toutes les personnes intéressées à l'histoire d'Oka désireuses de participer à des rencontres, des études, des recherches ou autres activités en vue de mieux connaître et faire connaître l'histoire d'Oka.
2. Soutenir l'intérêt de la population locale par les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de la région.
3. Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.
4. Publier et diffuser ou susciter la publication ou la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits ou situations passées relatifs à la vie et aux mœurs de la population.
5. Favoriser les recherches et les visites éducatives sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible aux différentes institutions, les informations et les documents de références appropriés.
6. Susciter l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.
7. Promouvoir la protection du patrimoine et effectuer des recherches sur la généalogie et l'histoire.

Société Canadienne des Postes-
Envois de Publications Canadiennes-
Contrat de vente No 0182842
Port payé à Oka, Qué, J0N 1E0

ÉDITION: SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA INC.
CP 999
OKA Qc. J0N 1E0
Publications : 4 fois par année ISSN 0835-5770
Date de parution : ÉTÉ 1999
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

La Société d'histoire d'Oka Inc. est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
Impression: Articles de bureau St Eustache Inc., 255, boul. Arthur-Sauvé, suite 100, St-Eustache, Qc. J7P 2A9



A new map of the province of Quebec according to the royal proclamation of the 7th of october 1763 from the french surveys connected with those made after the war by Captain Carver and other officers, in his majesty's service 1776.

1. Traduction libre: Une nouvelle carte de la province de Québec, d'après la proclamation royale du 7 octobre 1763, faite après la guerre par le Capitaine Carver et d'autres officiers, au service de sa majesté 1776.
et basée sur des levées effectuées par les Français.